

OMAR MAHFOUDI



BIOGRAPHIE

FR

EN

OMAR MAHFOUDI EST NÉ EN 1981 À TANGER AU MAROC. IL VIT ET TRAVAILLE À PARIS.

Omar Mahfoudi grandit non loin du Détroit, où il découvre la peinture au sein du cercle familial, puis le dessin par des expérimentations personnelles. Mais, c'est à l'âge de 12 ans que le jeune Omar développe son regard et son geste à l'école catholique de Tanger où il participe à des cours d'histoire de l'art et d'arts plastiques.

Après avoir longuement proposé des compositions marquées par la présence de la matière, Omar Mahfoudi s'est tourné vers la fluidité de l'acrylique liquide et de l'encre favorisant des compositions jouant sur la frontière entre figuration et abstraction.

La cinéphilie sans limite d'Omar Mahfoudi est perceptible dans son travail tant par les références qui y sont glissées que par les jeux de cadrages, de colorimétrie et de luminosité présents dans son travail pictural. Ses expériences de vie, ses recherches personnelles et ses connaissances culturelles nourrissent ses créations poétiques et humanistes.

Omar Mahfoudi joue avec la présence et l'absence par le vide qui emplit ses œuvres d'un mystère côtoyant une forme de solitude existentielle. Ses compositions peuvent se distinguer tantôt par une végétation luxuriante, tantôt par un biome désertique ; tantôt par des ombres inquiétantes, tantôt par des figures apaisantes, dans une atmosphère délavée oscillant entre paradis perdu, crépuscules mélancoliques et nuits insondables.

Ainsi, dans ce balancement constant entre présence et absence, figuration et abstraction, tension et apaisement, Omar Mahfoudi compose une peinture aussi bien oxymorique que cinématographique.

Son travail a été présenté lors de nombreux événements internationaux, comme la foire 1-54 à Londres (Royaume-Uni), Untitled Art Miami (États-Unis), Art Genève (Suisse), Art Brussels (Belgique) et Art Cologne (Allemagne).

En 2025, son travail a fait l'objet d'une exposition personnelle à l'Institut français du Maroc, *Des branches oubliées*.

OMAR MAHFOUDI WAS BORN IN 1981 IN TANGIER, MOROCCO. HE LIVES AND WORKS IN PARIS.

Omar Mahfoudi grew up not far from the Detroit, where he discovered painting within his family circle and drawing through personal experiments. But it was at the age of 12 that young Omar developed his eye and his technique at the Catholic school in Tangier, where he took part in art history and plastic arts courses.

After having long proposed compositions marked by the presence of the materials, Omar Mahfoudi turned to the fluidity of liquid acrylic and ink, favouring compositions that play on the border between figuration and abstraction.

Omar Mahfoudi's boundless admiration for cinema is perceptible in his work as much by the references that are slipped in as by the games of framing, colourimetry and luminosity present in his pictorial work. His life experiences, personal research and his cultural knowledge feed his poetic and humanistic creations.

Omar Mahfoudi plays with presence and absence through the emptiness that fills his works with a mystery, alongside a form of existential solitude. His compositions can be distinguished sometimes by lush vegetation, sometimes by a desert biome, sometimes by disturbing shadows, sometimes by soothing figures. They unfold in a faded atmosphere, oscillating between lost paradise, melancholic twilight and unfathomable night.

Thus, in this constant balancing act between presence and absence, figuration and abstraction, tension and appeasement, Omar Mahfoudi composes a painting that is both oxymoronic and cinematic.

His work has been presented at numerous international events, such as the 1-54 fair in London (UK), Untitled Art Miami (USA), Art Genève (Switzerland), Art Brussels (Belgium) and Art Cologne (Germany).

In 2025, his work was the subject of a solo exhibition at the French Institute of Morocco, *Des branches oubliées* (*The Forgotten Branches*).

CV

SOLO EXHIBITIONS (SELECTION)

2025

Waiting for the Light to Change, AFIKARIS Galley, Paris, France
Des branches oubliées, French Institute of Morocco, Tanger, Morocco

2023

Dans la maison, AFIKARIS Galley, Paris, France
I was Dreaming of the Past, Atelier 21 Gallery, Casablanca, Morocco

2022

The Forgotten Branches, AFIKARIS Gallery, Paris, France
Art Cologne, Rodolphe Janssen Gallery, Cologne, Germany

2021

El Dorado, AFIKARIS Gallery, Paris, France
Waiting in the Oasis, AFIKARIS Gallery x AMA, Cap-Ferret, France

2019

Les Égarés, Château de Trousse-Barrière Art Center, Briare, France
Africa Now!, Retoandri Gallery, Zürich, Switzerland
Botanica, Conil Gallery, Tangier, Morocco

2018

Tanjawi, Point Éphémère, Paris, France

2015

Tanger 1981, Formato Comodo Gallery, Madrid, Spain
Galerie le Purgatoire, Paris, France

COLLECTIVE EXHIBITIONS (SELECTION)

2025

Existences in the Liquidness of an Indeterminate Space, CAR Gallery, Bologna, Italy
1-54 Marrakech, AFIKARIS Gallery, Marrakech, Morocco

2024

Untitled, AFIKARIS Gallery, Miami, USA
Art Brussels, AFIKARIS Gallery, Brussels, Belgium

2023

1-54 London, Atelier 21 Gallery, London, UK
Ce que nous donne la terre, AFIKARIS Gallery, Paris, France
Art Brussels, AFIKARIS Gallery, Brussels, Belgium
artgenève, AFIKARIS Gallery, Geneva, Switzerland
BRAFA, Rodolphe Janssen Gallery, Brussels, Belgium

2022

Voisinages, Atelier 21 Gallery, Casablanca, Morocco
1-54 Paris, Paris, France
artgenève, Geneva, Switzerland

2021

1-54 London, London, UK
Quitter la ville, AFIKARIS Gallery, Paris, France

2020

Une nouvelle generation, Abia Ababou Gallery, Rabat, Morocco

2017

AKAA, Paris, France
La Collective, Montresso Foundation, Marrakech, Morocco

2016

Expectativa y Memoria, Cerculo de Bellas Artes, Madrid, Spain

2015

Salon Marocain, Fundacao de Serralves, Porto, Portugal
ARCO Madrid, Madrid, Spain
Desordre, Institut francais de Tangier, Morocco

2014

Maroc contemporain, Institut du Monde Arabe (Arab World Institute), Paris, France
Walker Art Center, Minneapolis, United States

RESIDENCIES (SELECTION)

2020

Centre international des Récollets, Paris, France

2019/2021

59 Rivoli, Paris France

2017

Cité Internationale des Arts, Paris, France
Montresso Foundation, Marrakech, Morocco

2013

Djerassi Resident Artists Program, Woodside, United States

2011

Kala Art Institute, Berkeley, United States

2007

Docmaroc, Cinémathèque of Tanger, Tangier, Morocco

Je me suis laissé conduire par la toile. Je m'inspire des taches. Une ligne peut devenir l'horizon. C'est ce qui rend mon travail organique. C'est un dialogue entre la toile et ma « boîte à outils ».

I let myself be driven by the canvas. I draw inspiration from the stains. A line can become the horizon. That's what makes my work organic. It is a dialogue between the canvas and my 'toolbox'.



INTERVIEW

FR

COMMENT ES-TU DEvenu ARTISTE ? QU'EST-CE QUI A FAIT NAÎTRE CETTE VOCATION ?

Je viens d'une famille populaire marocaine. Mon père était peintre en bâtiment à Gibraltar et ma mère femme au foyer. Il ramenait des éventails de couleurs et des pots de peinture. Je garde en mémoire ma mère peignant les murs de la maison : c'est là que naît mon premier contact avec la couleur et la matière.

Dans ma famille, il y avait de la tolérance. On me laissait dessiner. Tanger, ville ouverte et en mouvement, m'a exposé à de nombreuses cultures. Enfant, j'étais bilingue espagnol-arabe, ce qui m'a permis de puiser dans différentes références. Vers 12-13 ans, dans une école catholique à Tanger, je découvre une bibliothèque avec des reproductions : mon premier contact avec l'art classique. Mais il y a aussi la Médina, ses murs marqués, ses gribouillages, ses traces d'usure. Cette abstraction du réel a nourri mon envie de dessiner.

Autodidacte mais passionné d'histoire de l'art, je ne me sentais pas à ma place dans un parcours classique. Je n'ai pas poursuivi aux Beaux-Arts et en 2002, j'ai pu louer un atelier pour 500 dirhams. Aujourd'hui je continue à apprendre seul, grâce aux livres et à l'expérimentation.

COMMENT TON APPROCHE ARTISTIQUE A-T-ELLE ÉVOLUÉ DEPUIS TES DÉBUTS, MARQUÉS PAR TES INFLUENCES FAMILIALES ET CULTURELLES, JUSQU'À TON PROCESSUS CRÉATIF ACTUEL ?

Au début, je travaillais la matière. Tout devait être rempli, maîtrisé. Puis, dans ma vingtaine, j'ai inversé ce rapport. J'ai cherché le vide, accepté l'imparfait, évité le kitsch. J'ai appris à poser des limites pour laisser respirer la toile.

Je peignais d'abord des visages enfermés, torturés. Progressivement, la nature a pris plus de place. Ce changement m'a ramené à l'observation. La nature mêle perfection et imperfection : c'est ce que je cherche à représenter. Le geste a évolué et la matière a laissé place aux coulures. Avant, le trait était affirmé. Aujourd'hui, je laisse place au hasard, à l'accident. La couleur devient structure ; une dominante chromatique construit l'espace et la lumière. Le monochrome est désormais central dans mon travail.

Le sujet naît d'un travail de recherche. J'ai des images mentales, presque des mirages, qui deviennent

EN

HOW DID YOU BECOME AN ARTIST? WHAT SPARKED THIS VOCATION?

I come from a working-class Moroccan family. My father was a house painter in Gibraltar and my mother a homemaker. He would bring home color fans and cans of paint. I remember my mother painting the walls of our house; that's where my first contact with color and material began.

There was tolerance in my family. I was allowed to draw. Tangier, an open and constantly moving city, exposed me to many cultures. As a child, I was bilingual in Spanish and Arabic, which allowed me to draw from different references. Around the age of 12 or 13, in a Catholic school in Tangier, I discovered a library with reproductions—my first encounter with classical art. But there was also the Medina, with its marked walls, scribbles, and traces of wear. This abstraction of reality fueled my desire to draw.

Self-taught and passionate about art history, I didn't feel at home in a traditional academic path. I didn't continue to art school, and in 2002 I rented a studio for 500 dirhams. Today, I continue to learn on my own, through books and experimentation.

HOW HAS YOUR ARTISTIC APPROACH EVOLVED FROM YOUR EARLY DAYS, MARKED BY FAMILY AND CULTURAL INFLUENCES, TO YOUR CURRENT CREATIVE PROCESS?

At first, I worked with material. Everything had to be filled, controlled. Then, in my twenties, I reversed that relationship. I began to seek emptiness, to accept imperfection, and to avoid kitsch. I learned to set limits to let the canvas breathe.

I initially painted confined, tortured faces. Gradually, nature took on a greater role. This shift brought me back to observation. Nature blends perfection and imperfection; that's what I try to represent. My gesture evolved, and material gave way to drips. Before, the line was assertive. Today, I leave room for chance and accident. Color becomes structure; a dominant chromatic tone builds space and light. Monochrome is now central to my work.

The subject emerges from research. I have mental images, almost like mirages, that become obsessive. I draw from music, poetry, cinema, and current events, and yet I often seek the opposite of reality; otherwise, I feel like I'm failing. The canvas guides me; a stain can become a horizon. The work becomes organic: a dialogue between the canvas and my lived experience—and I accept being carried

obsédants. Je me nourris de musique, de poésie, de cinéma et d'actualité et pourtant je cherche souvent l'opposé du réel. Sinon, j'ai l'impression d'échouer. La toile me guide, une tâche peut devenir horizon. Le travail devient organique, c'est un dialogue entre la toile et mon vécu et j'accepte de me laisser dépasser. Il s'agit de trouver un équilibre entre contrôle et lâcher-prise.

TES ŒUVRES PRENNENT PRINCIPALEMENT ANCRAGE DANS TES PENSÉES ET TES SOUVENIRS. SONT-ELLES POUR AUTANT DES AUTO-PORTRAITS ?

Depuis que je vis en France, je commence à retrouver des souvenirs d'enfance : mes escapades au Détroit de Gibraltar, mes balades pieds nus sur la plage, moi jeune homme qui loue un cheval pour faire un tour sur la côte, mon voyage dans le moyen Atlas, mais aussi le monde urbain de mon enfance. Ce sont des souvenirs fragmentés qui sont en suspension comme un espèce de rêve.

Devenir père m'a aussi donné la charge de transmettre mes souvenirs, mon passé à ma fille, c'est ce que je fais par mon travail. Alors, l'onirisme qui réside dans mon travail actuel est aussi un moyen de transmettre mes souvenirs à mon enfant.

DANS TA DERNIÈRE EXPOSITION, WAITING FOR THE LIGHT TO CHANGE, LA LUMIÈRE DEVENAIT PRESQUE UNE MATIÈRE À PART ENTIÈRE, RÉVÉLANT LES FORMES OU LES LAISSANT DISPARAÎTRE. COMMENT AS-TU EXPLORÉ CETTE MATÉRIALITÉ DE LA LUMIÈRE DANS TES COMPOSITIONS ?

C'est vrai que je mentionne beaucoup l'importance de la lumière. À mes début dans la peinture, quand j'étais à Tanger, je m'inspirais surtout des livres : c'était ma petite fenêtre sur le monde extérieur. J'étais en train de découvrir le passé de l'art à travers de l'histoire de l'art. J'étais plutôt fasciné par l'idée de l'expression. J'aimais beaucoup l'expressionnisme allemand. Beaucoup qualifiaient ma peinture de "torturée" parce que ça venait de l'intérieur. Je refusais toute inspiration extérieure pour éviter une représentation orientaliste folklorique qui est fréquemment répétée dans la peinture marocaine.

Beaucoup de gens m'ont dit que j'avais de la chance d'être dans une ville lumineuse à Tanger. Je pense qu'au fur et à mesure, cette lumière s'est imprégnée dans ma peinture involontairement. J'habite maintenant à Paris. Même si on l'appelle ville lumière, il y fait gris et sombre. En même temps, dans mon atelier je suis un peu éloigné de la nature. Ces deux manques - nature et lumière - sont arrivés dans mon travail ces cinq dernières années.

beyond myself. It's about finding a balance between control and letting go.

YOUR WORKS ARE MAINLY ROOTED IN YOUR THOUGHTS AND MEMORIES. ARE THEY, IN THAT SENSE, SELF-PORTRAITS?

Since living in France, I've started to reconnect with childhood memories: my escapes to the Strait of Gibraltar, walking barefoot on the beach, myself as a young man renting a horse to ride along the coast, my trip to the Middle Atlas, but also the urban world of my childhood. These are fragmented memories, suspended like a kind of dream.

Becoming a father gave me the responsibility to pass on my memories and my past to my daughter; that's what I do through my work. The dreamlike quality in my current work is also a way of transmitting my memories to my child.

IN YOUR LATEST SOLO EXHIBITION, WAITING FOR THE LIGHT TO CHANGE, LIGHT ALMOST BECAME A MATERIAL IN ITS OWN RIGHT, REVEALING FORMS OR LETTING THEM DISAPPEAR. HOW DID YOU EXPLORE THIS MATERIALITY OF LIGHT IN YOUR COMPOSITIONS?

It's true that I often mention the importance of light. When I first started painting in Tangier, I was mostly inspired by books; they were my small window onto the outside world. I was discovering the history of art, and I was fascinated by the idea of expression. I was particularly drawn to German Expressionism. Many described my painting as "tormented" because it came from within. I rejected external inspiration to avoid a folkloric orientalist representation, which is often repeated in Moroccan painting.

Many people told me I was lucky to live in a bright city like Tangier. I think that, over time, this light seeped into my painting unconsciously. I now live in Paris. Even though it's called the City of Light, it's often gray and dark. At the same time, in my studio, I'm somewhat removed from nature. These two absences—nature and light—have entered my work over the past five years.

COLOR PLAYS A CENTRAL ROLE IN YOUR WORK. HOW DO YOU APPROACH THE CHOICE AND TREATMENT OF COLOR?

I work in a dialogue between light and darkness. My work was once centered on expressive bodies. These bodies then transformed into distant figures, silhouettes somewhat lost in a natural space. I'm interested in vast spaces.

I particularly like pastel and warm colors. When

LA COULEUR JOUE UN RÔLE CENTRAL DANS TON ŒUVRE. COMMENT ABORDES-TU LE CHOIX ET LE TRAITEMENT DES COULEURS ?

Je travaille dans un dialogue entre lumière et obscurité. Mon travail était autrefois centré sur des corps expressifs. Ces corps ont ensuite muté dans ma pratique pour devenir des personnages éloignés, des silhouettes qui sont un peu perdues dans cet espace de nature. Le vaste espace m'intéresse.

J'aime beaucoup les couleurs pastels et chaudes en général. En abordant l'idée de l'obscurité comme les impressionnistes, je voulais essayé de ne pas utiliser de noir. Mais je pense que mes toiles restent lumineuses malgré tout. Ces dernières années, j'ai ressenti le besoin de changer. Je suis parti avec l'idée de ne pas réutiliser les mêmes couleurs et je me suis retrouvé à marier le violet au bleu sombre - cobalt, marine. C'est là que je me suis retrouvé à représenter le soir et j'ai été ramené à l'idée de la nuit que j'avais depuis la période covid. J'étais dans cette situation d'attente face à l'interdiction de sortir.

Après des séries autour du voyage, je suis revenu à la nuit : une lumière qui émerge sans recourir au noir.

CERTAINES OEUVRES TENDENT VERS L'ABSTRACTION PURE. EST-CE UNE DIRECTION QUE TU ENVISAGES DE DÉVELOPPER D'AVANTAGE ? SI OUI, POURQUOI ?

En effet, je tends un peu plus vers l'abstraction. Cette pause d'exposition de deux ans a en réalité été un moment de travail et de réflexion. J'ai cherché à enlever plutôt qu'ajouter. Le personnage n'est plus là pour témoigner de cette présence dans le paysage. Les éléments végétaux autour de lui disparaissent eux aussi pour laisser l'espace à des horizons assez abstraits ou linéaires : mer, ciel. J'ai même commencé à enlever cet horizon. J'ai commencé à atteindre une réflexion de lumières, à aller vers une image floue.

J'ai toujours cru que dans la peinture, le but n'était pas d'ajouter mais au contraire d'enlever pour aller à l'essentiel. La peinture doit parler d'elle-même sans que l'on y impose beaucoup de narration. C'est ce combat entre la figuration et l'abstraction. Le fait d'attendre que la lumière change nous plonge dans une certaine abstraction. De même, avancer dans la nuit devient une métaphore pour parler d'abstraction. Lorsque l'on plonge dans l'obscurité, une perte de repères et de références s'opère car l'environnement n'apparaît plus de manière claire. Peindre la nuit me rapproche de l'idée du rêve.

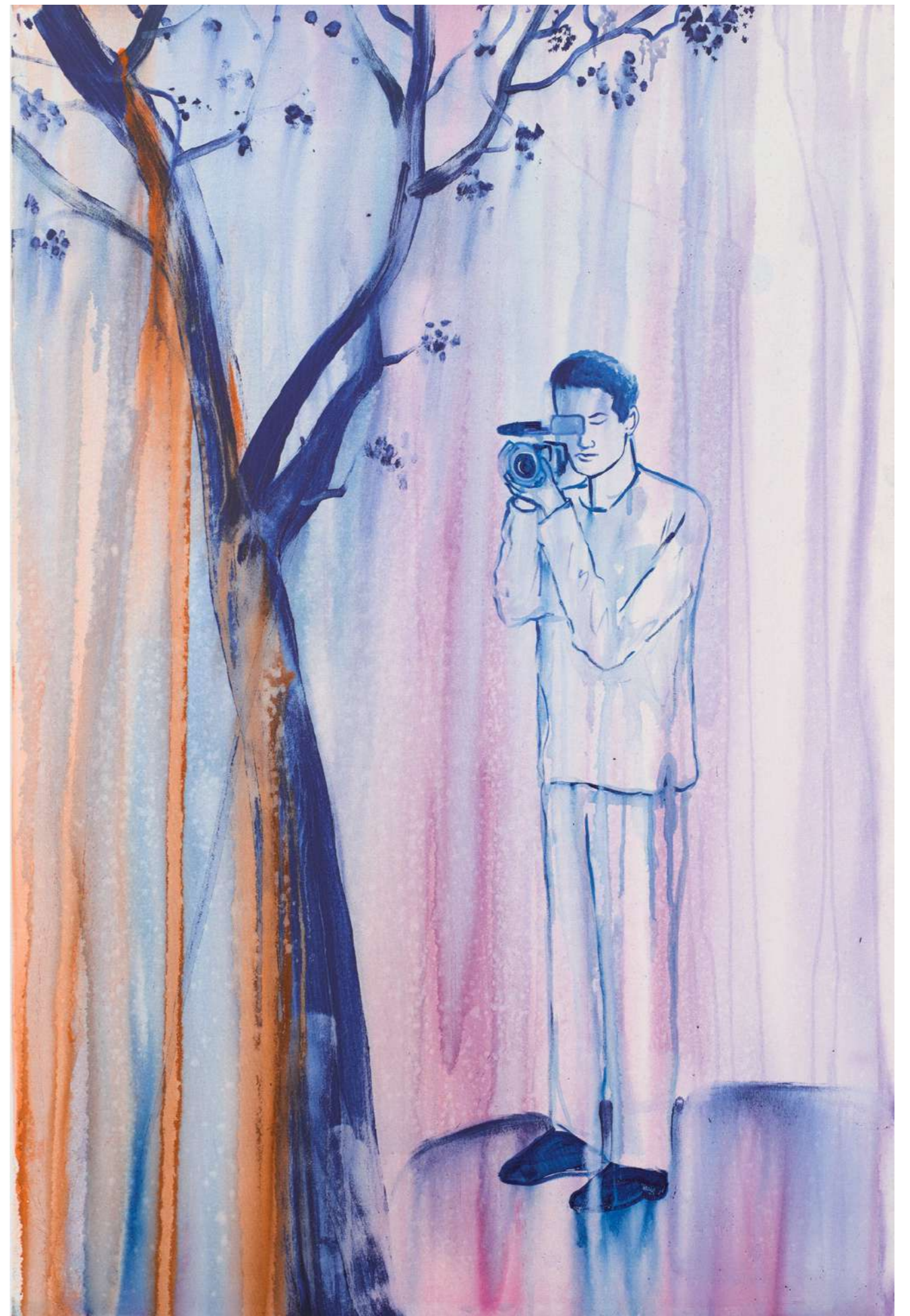
approaching darkness, like the Impressionists, I tried not to use black. Yet my canvases remain luminous. In recent years, I felt the need to change. I set out not to reuse the same colors and found myself combining violet with deep blues like cobalt or navy. That's when I began to depict evening scenes, returning to the idea of night that had emerged during the COVID period. I was in a state of waiting, confined by restrictions on movement.

After series centered on travel, I returned to the night: a light that emerges without resorting to black.

SOME OF YOUR WORKS TEND TOWARD PURE ABSTRACTION. IS THIS A DIRECTION YOU PLAN TO DEVELOP FURTHER? IF SO, WHY?

Indeed, I am moving more toward abstraction. This two-year pause from exhibiting was actually a time for work and reflection. I sought to remove rather than add. The figure is no longer there to testify to a presence in the landscape. The surrounding vegetal elements also disappear, leaving space for more abstract or linear horizons: sea, sky. I even began to remove that horizon. I started reaching a reflection of light, moving toward a blurred image.

I have always believed that in painting, the goal is not to add but rather to remove in order to reach the essential. Painting should speak for itself without imposing too much narrative. It's a tension between figuration and abstraction. Waiting for the light to change immerses us in a certain abstraction. Likewise, moving forward in the night becomes a metaphor for abstraction. When we plunge into darkness, we lose our bearings and references, as the environment no longer appears clearly. Painting the night brings me closer to the idea of dreaming.



MAN WITH A MOVIE CAMERA, 2025

Acrylique liquide sur toile

Liquid acrylic on canvas

Total : 149x210 cm (2 panneaux : 149x100cm & 149x110cm) / 58x82 in (2 panels : 58x39 in & 58x82 in)

WAITING FOR THE LIGHT TO CHANGE

FR

EN

Représenter la lumière, ne serait-ce pas s'emparer de l'intangible en retranscrivant une impression – ce phénomène même qui influença Claude Monet pour intituler son oeuvre *Impression, soleil levant* (1872-1873), présageant sans le vouloir le nom d'impressionnisme du mouvement éponyme ? Ces peintres sortirent de leur atelier avec la volonté de capturer les multiples facettes des paysages, dont le visage mute au rythme du soleil.

Le peintre Omar Mahfoudi, lui, fait l'expérience de la lumière par la fenêtre de son atelier. Il s'imprègne de l'image du jour qui défile pour laisser place à la nuit, le temps des rêves. Alors qu'il se saisit de la sensation laissée, la couleur s'échappe de ses pinceaux, épousant la palette chromatique qui transforme le ciel. Son exposition personnelle *Waiting for the Light to Change* se définit comme une flânerie du crépuscule jusqu'au lever du jour, une expédition nocturne à la recherche de la clarté.

Aux murs, les paysages se succèdent. Terrains privilégiés d'une lumière mouvante, ils exposent les expérimentations chromatiques d'Omar Mahfoudi. Dans son éternelle quête pigmentaire, le coloriste s'aventure dans les mystères de la nuit. Comment la couleur peut-elle exister dans le noir ? Omar Mahfoudi associe l'exploration de la lumière à l'étude de son absence.

Would representing the light be about catching the intangible through the retranscription of its impression – the very phenomenon that influenced Claude Monet to entitle his work *Impression, soleil levant* (1872-1873), unintentionally foreshadowing the eponymous movement's name of Impressionism? These painters went out of their studio willing to capture the multiple facets of the landscapes, whose faces mutate with the rhythm of the sun.

Painter Omar Mahfoudi experiences the light from the window of his studio. He embraces the image of the day as it passes, giving way to night, the time of dreams. As he remembers the sensation left behind, colour escapes from his brushes, embracing the chromatic palette that transforms the sky. His solo exhibition *Waiting for the Light to Change* unveils as a stroll from dusk to dawn, a nocturnal expedition in search of clarity.

On the walls, one landscape follows another. The ideal playground for moving light, they exhibit Mahfoudi's chromatic experimentations. In his eternal quest for pigment, the colourist ventures into the mysteries of the night. How can colour exist in the dark? Mahfoudi associates the exploration of light with the study of its absence.

TEXTE PAR / TEXT BY
MICHAËLA HADJI-MINAGLOU

La lumière se révèle parfois pure, dans une abstraction monochrome, parfois timide pour habiller la nuit. Les scènes se parent de nuances améthyste et topaze, baignant les panoramas diurnes dans l'inconnu. Les figures qui se dessinent deviennent des ombres. L'artiste approche l'obscurité et les sources lumineuses qui traversent la pénombre. Si le soleil appartient au jour, la nuit n'est, elle non plus, pas dénuée d'astre. C'est ainsi que dans un mouvement cyclique, la lune se change en soleil. La répétition des formes permet à l'imaginaire de s'éveiller, menant la peinture d'Omar Mahfoudi vers l'abstraction. Les personnages se retirent. La matière mêlée à l'eau estompe les lignes jusqu'à brouiller l'horizon. Océan et ciel se confondent et finissent par se refléter l'un et l'autre.

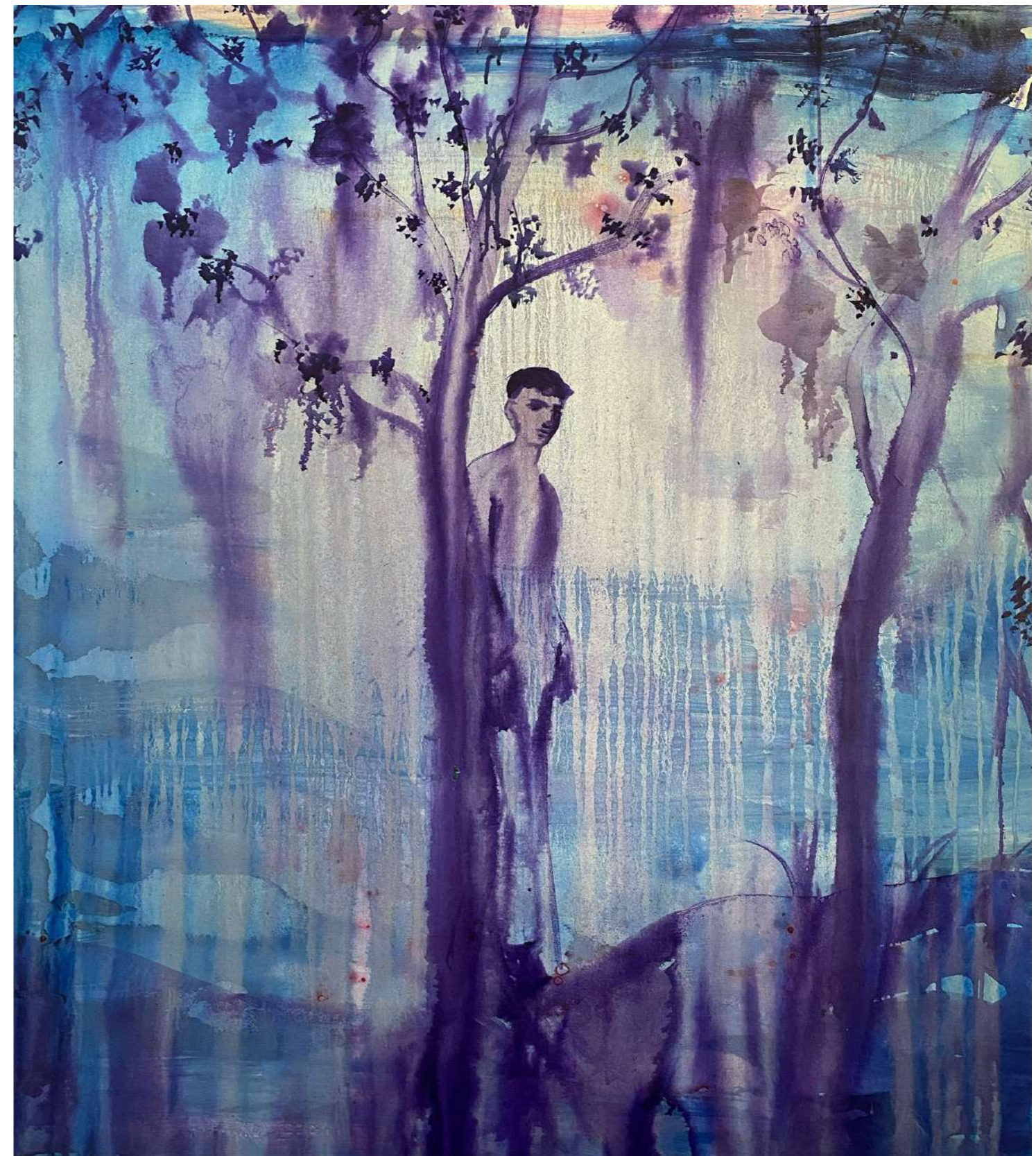
Peindre l'environnement fait partie intégrante du vocabulaire pictural d'Omar Mahfoudi et se dessine pour lui comme une échappatoire. Il reconnaît sa démarche dans les mots du peintre britannique David Hockney qui, interrogé en 2019 par le Musée Van Gogh lors de son exposition dans l'institution située à Amsterdam, déclarait : "Ce n'est pas le paysage qui est devenu ennuyeux, mais la manière de le représenter - on ne peut pas se lasser de la nature." Posés sur la toile, forêts et océans se font prétexte. Ils incarnent les questionnements existentiels et techniques de leur créateur, apparaissant en réalité dans une forme d'expression de sa vie intérieure.

Se déployant en un manifeste de la couleur, *Waiting for the Light to Change* matérialise un manque de proximité avec la nature et avec la lumière, un besoin nostalgique de revenir à l'essentiel - métaphore de l'effacement progressif de la narration au profit d'une peinture pure qui parlerait d'elle-même. Naturellement, la nuit guide Omar Mahfoudi dans sa poursuite de l'abstraction et le rapproche de l'idée du rêve dont le souvenir marque son Oeuvre. Attendre que la lumière change, ne serait-ce finalement pas toucher l'abstrait ?

The light is revealed, sometimes pure in a monochromatic abstraction, and sometimes shy to dress up the night. The scenes wear amethyst and topaz hues, bathing the daytime panoramas in the unknown. The figures that emerge become shadows. The artist addresses obscurity and the sources of light crossing the gloom. If the sun belongs to the day, the night is not devoid of a heavenly body either. In a cyclical movement, the moon changes into the sun. The repetition of forms allows the imagination to awaken, leading Mahfoudi's painting towards abstraction. The figures vanish. The matter mixed with water erases the lines until the horizon is blurred. The ocean and the sky merge, ending up reflecting each other.

Painting the environment is an essential part of Mahfoudi's pictorial vocabulary, presenting itself as an escape. The artist recognises his approach in the words of British painter David Hockney who, interviewed in 2019 by the Van Gogh Museum during his exhibition at the same Amsterdam-based institution, said: 'It's not the landscape that's boring, it's the depictions of it that had become boring and I thought that you can't be bored of nature.' Forests and oceans appear on the canvas as the pretexts to embody the existential and technical questions of their creator, taking life in reality as a form of expression of his inner life.

Unfolding as a manifesto for colour, *Waiting for the Light to Change* materialises a lack of closeness to nature and light, a nostalgic need to return to the essential - a metaphor for the gradual erasure of narrative in favour of pure painting that speaks for itself. Naturally, night guides Mahfoudi in his pursuit of abstraction, bringing him closer to the idea of the dream whose memory marks his work. Wouldn't waiting for the light to change finally mean touching the abstract?



WAITING FOR THE LIGHT TO CHANGE, 2024
Acrylique liquide et encre sur papier
Liquid acrylic and ink on canvas
127x109 cm / 50x43 in



MORNING BLUR 1, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
127x109 cm / 50x43 in



VUE D'EXPOSITION / EXHIBITION VIEW
Waiting for the Light to Change, AFIKARIS Gallery, Paris, France
January 2025

Photo credit: Nicolas Brasseur

Mon travail vise à engager un dialogue entre le réel et le rêve, plutôt que le virtuel. J'aime l'idée que les humains soient confrontés à la nature, parce qu'ils doivent faire face à une certaine nudité. Lorsque vous êtes entouré par la nature, vous pouvez ressentir un certain mysticisme.

My work aims to engage a dialogue between the real and the dream, rather than the virtual. I like the idea of humans being confronted with nature, because they have to face a certain nudity. When you are surrounded by nature, you can feel a certain mysticism.



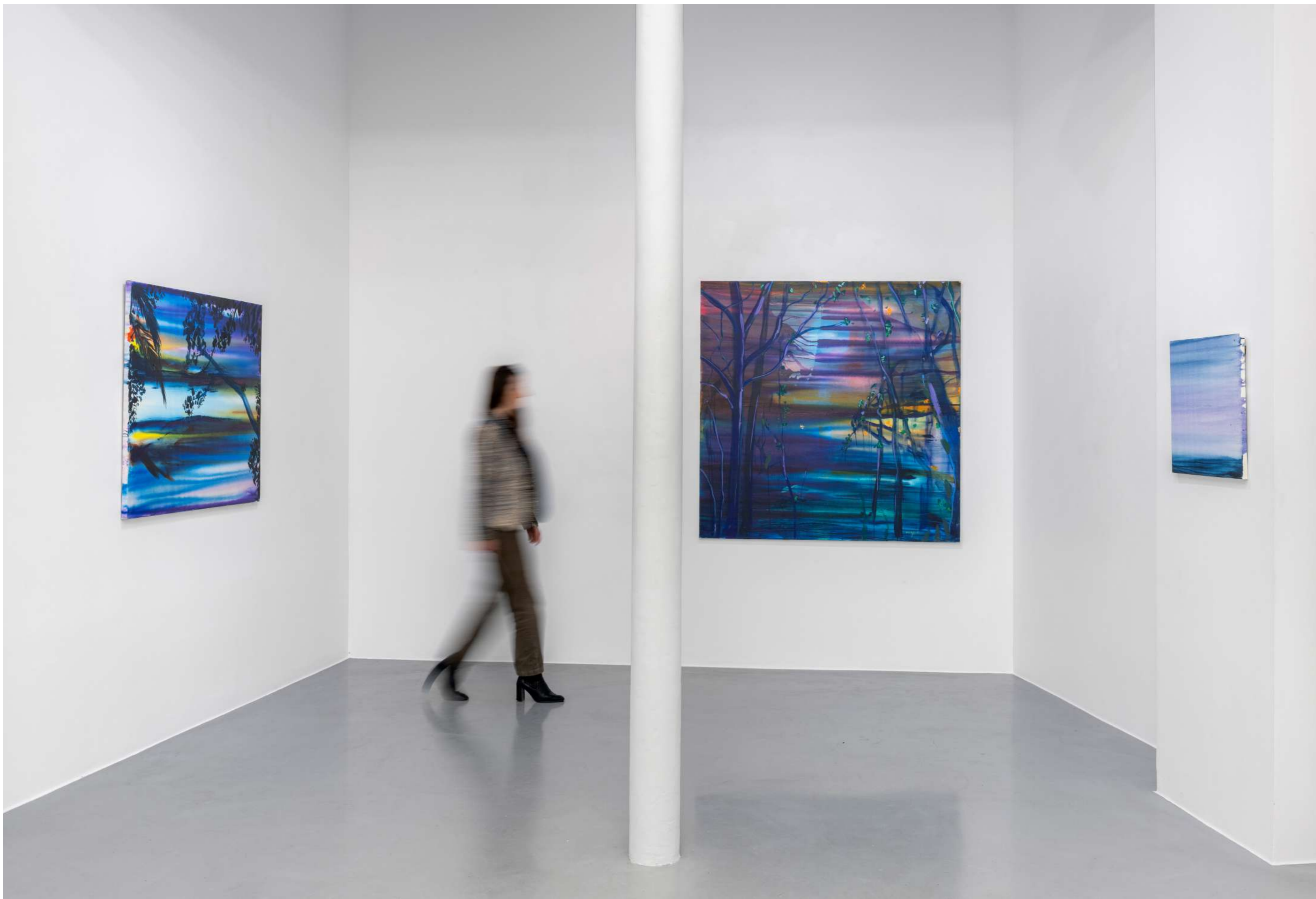
DREAMER, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
100x100cm / 39X39 in



REFLECTIONS OF THE NIGHT, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
150x150 cm / 59x59 in

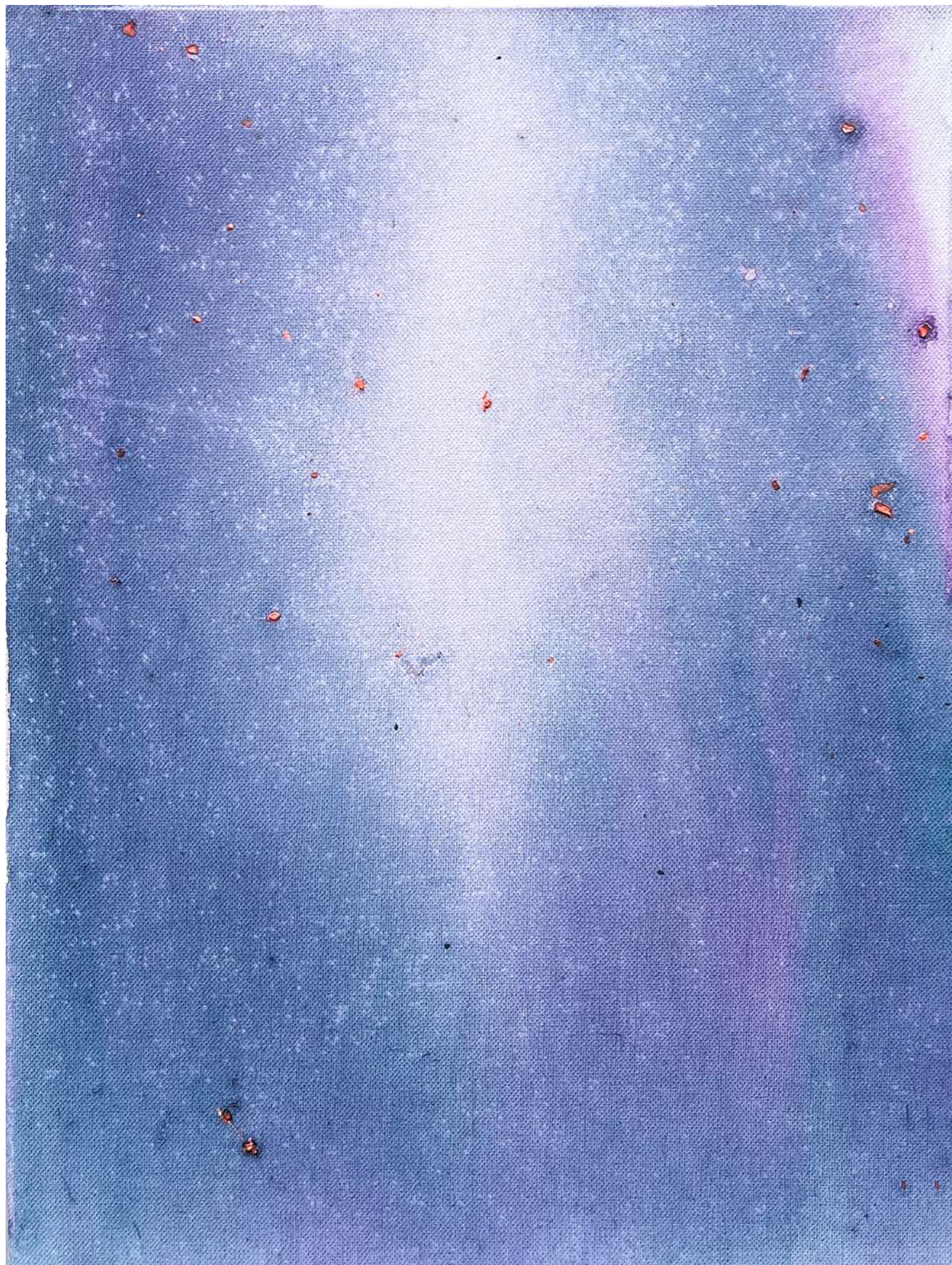


C'EST QUAND LE MATIN ?, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
100x119 cm / 39x47 in



VUE D'EXPOSITION / EXHIBITION VIEW
Waiting for the Light to Change, AFIKARIS Gallery, Paris, France
January 2025

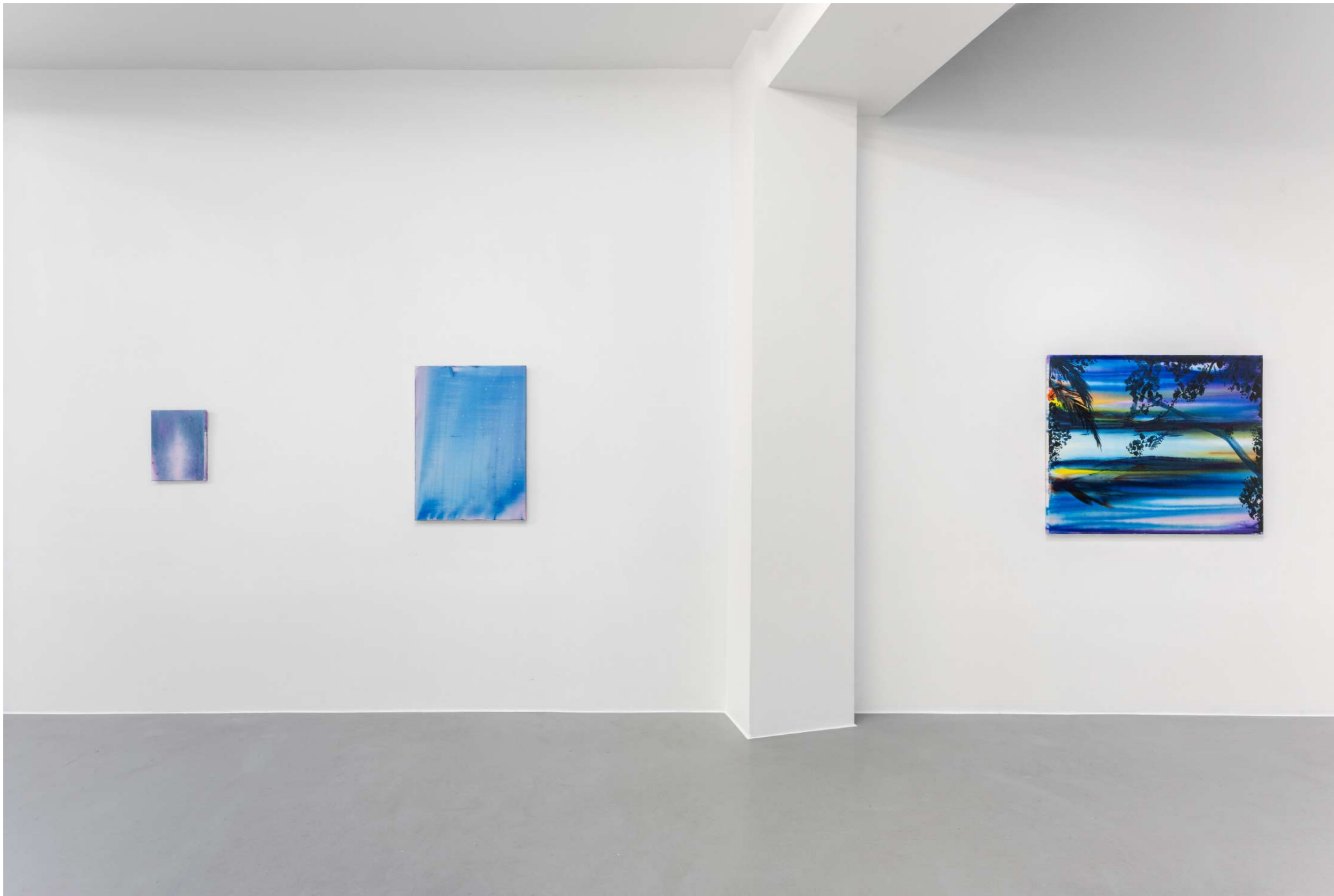
Photo credit: Nicolas Brasseur



BLURRY LIGHT 1, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
40x31 cm / 15x12 in



BLURRY LIGHT 2, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
87x63 cm / 34x24 in



VUE D'EXPOSITION / EXHIBITION VIEW
Waiting for the Light to Change, AFIKARIS Gallery, Paris, France
January 2025

Photo credit: Nicolas Brasseur

J'ai toujours cru que la peinture devrait être une question de soustraction, pas d'addition - pour aller à l'essentiel. L'objectif est que la peinture parle d'elle-même, sans trop s'appuyer sur le récit. Cette tension entre la figuration et l'abstraction est au cœur de ma pratique.

I have always believed that painting should be about subtraction, not addition—getting to the essence. The goal is for the painting to speak for itself, without relying heavily on narrative. This tension between figuration and abstraction is central to my practice.

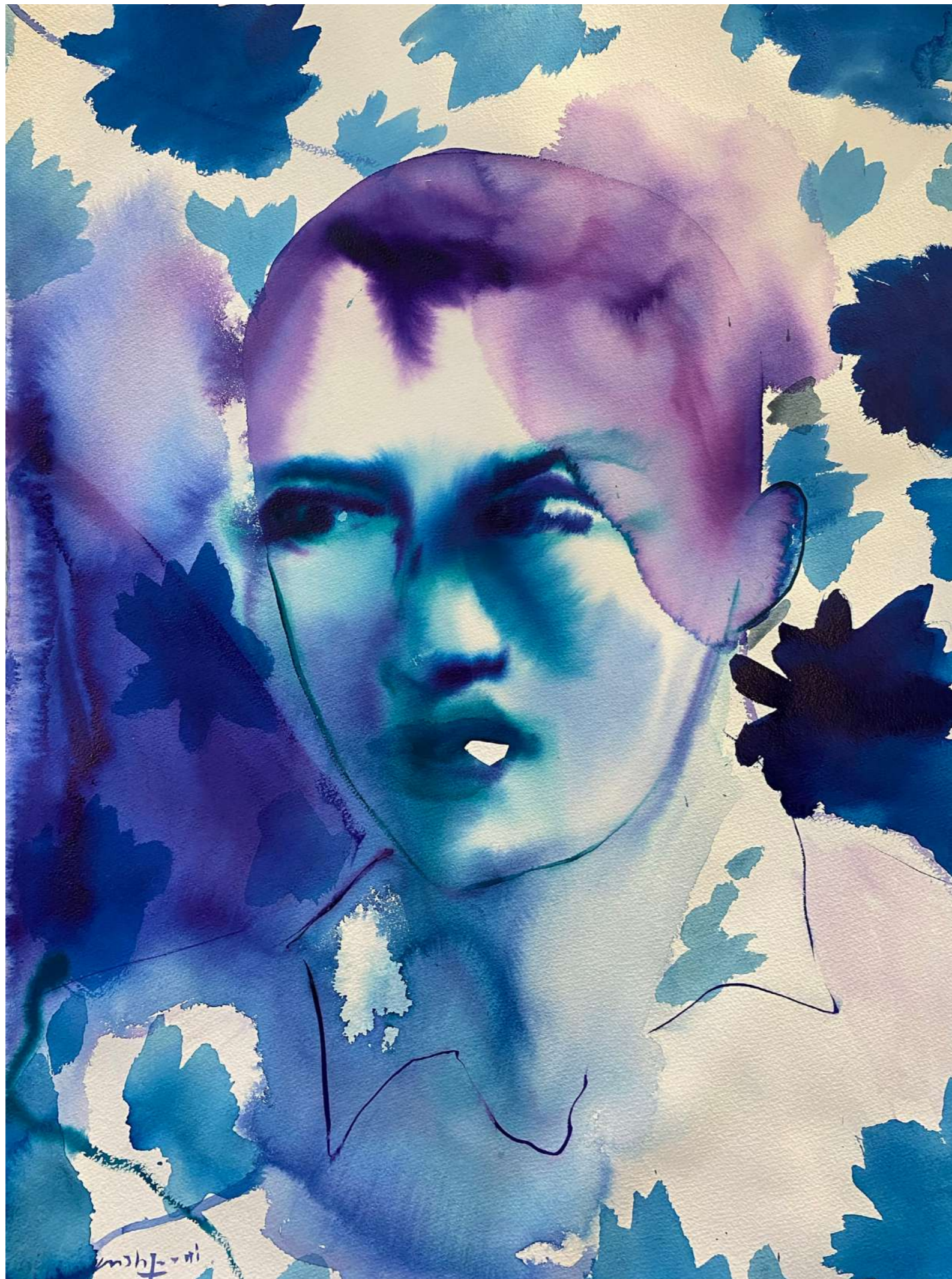


LES CINQ GARÇONS, 2023
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
150x150 cm / 59x59 in

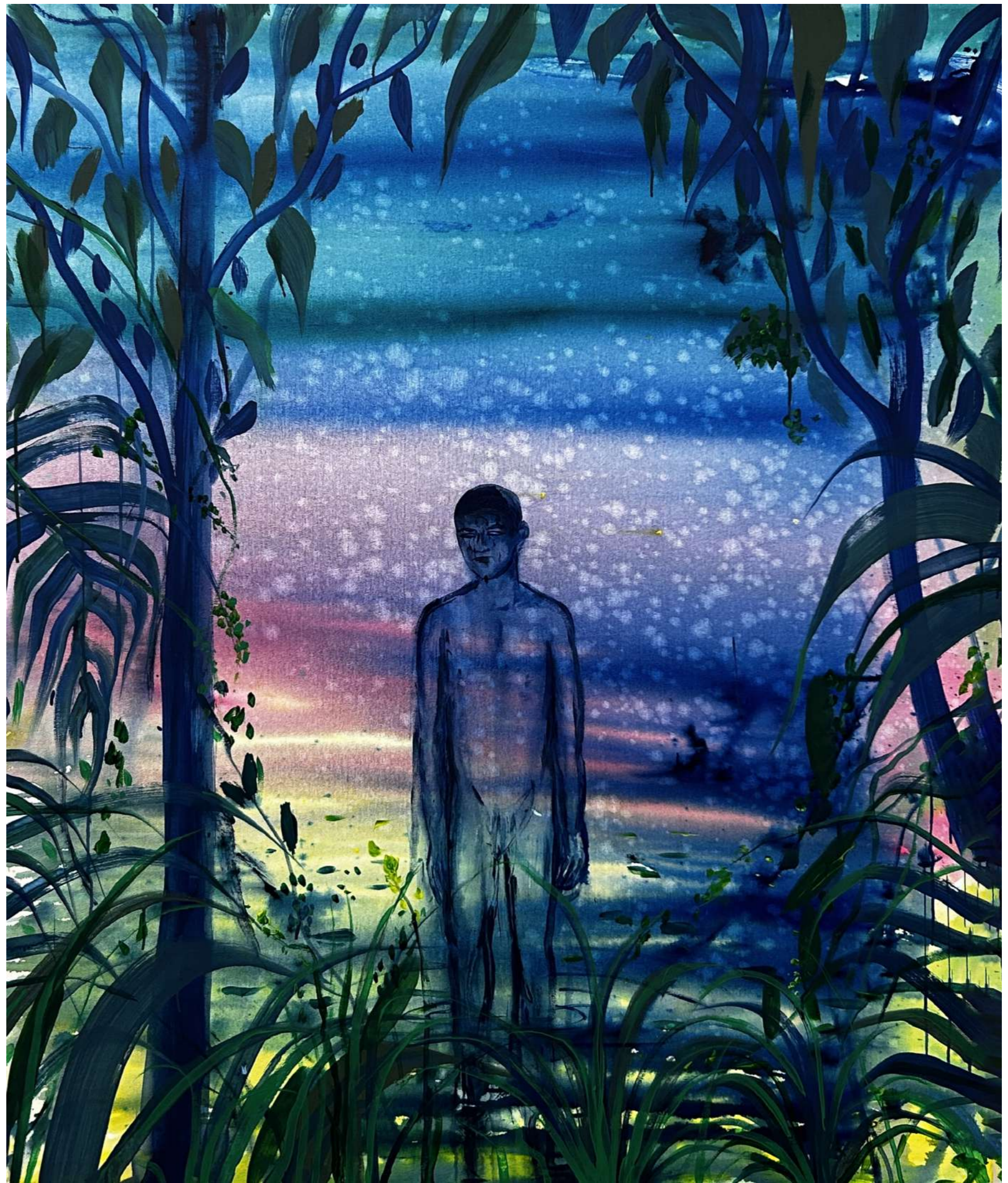


VUE D'EXPOSITION / EXHIBITION VIEW
Existences in the Liquidness of an Indeterminate Space, CAR Gallery, Bologna, Italy
May 2025

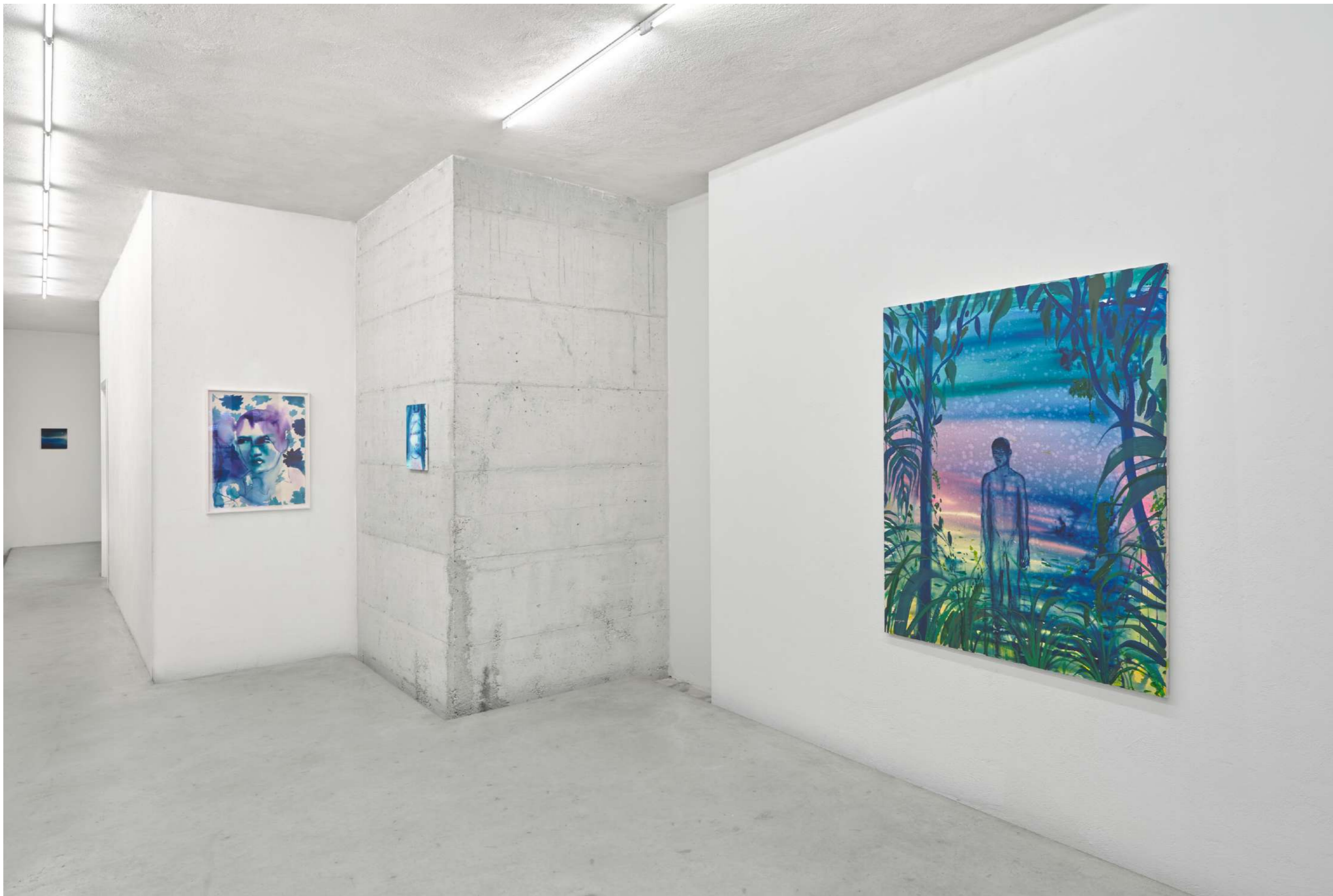
Photo credit : CAR Gallery



DÉJÀ VU, 2024
Acrylique et encre sur papier
Acrylic and ink on paper
76x57 cm / 30x22 in



LOST TIMES, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
153x129 cm / 60x51 in



VUE D'EXPOSITION / EXHIBITION VIEW

Existences in the Liquidness of an Indeterminate Space, CAR Gallery, Bologna, Italy
May 2025

Photo credit : CAR Gallery



ILLUMINATION, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
200x160 cm / 79x63 in



LE GARÇON AUX FLEURS ORANGE, 2023
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
152x150 cm / 60x59 in



LES FLEURS DU VENDREDI, 2024
Acrylique et encre sur papier
Acrylic and ink on paper
76x57 cm / 30x22 in



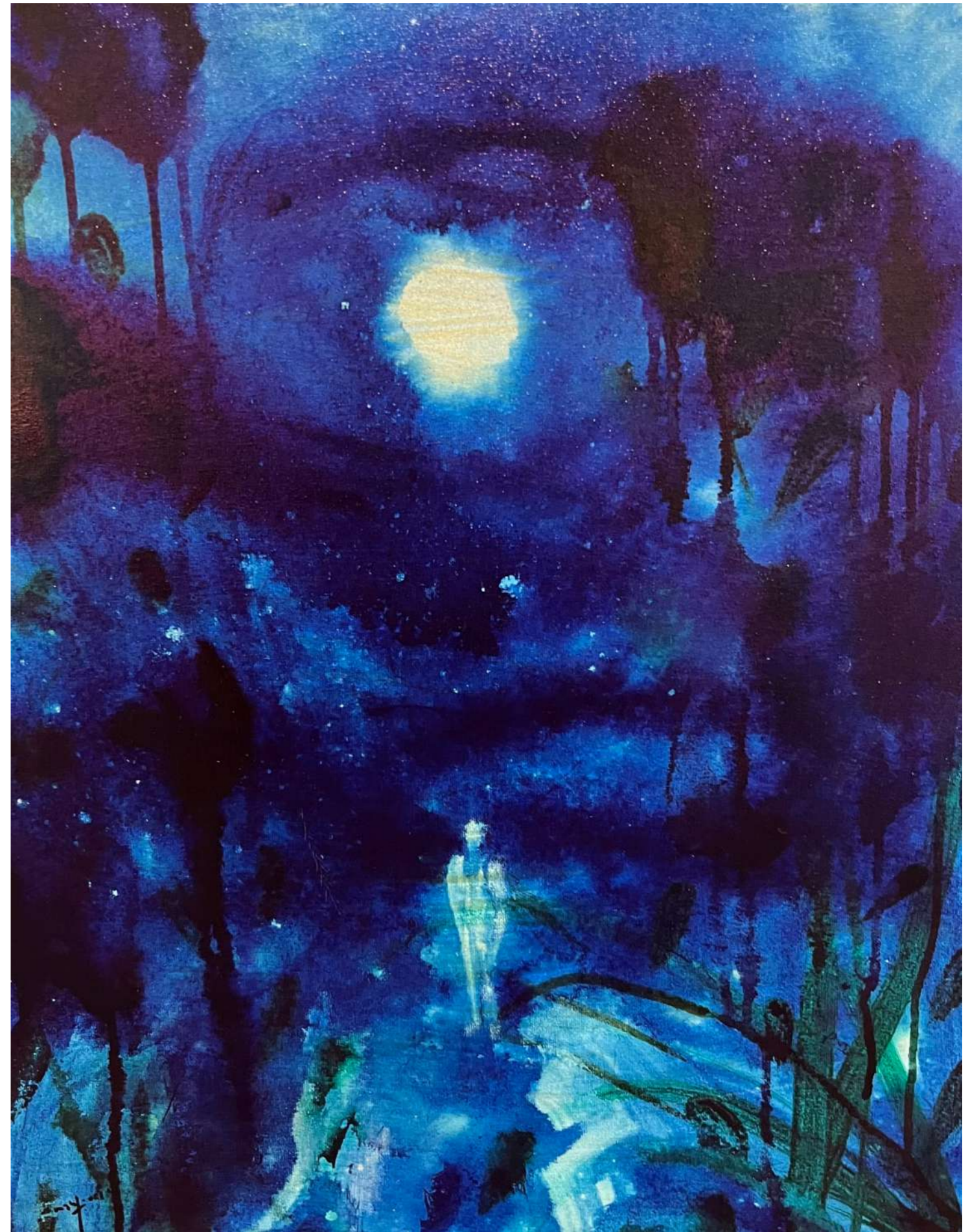
LES FLEURS DU MARDI, 2024
Acrylique et encre sur papier
Acrylic and ink on paper
76x57 cm / 30x22 in



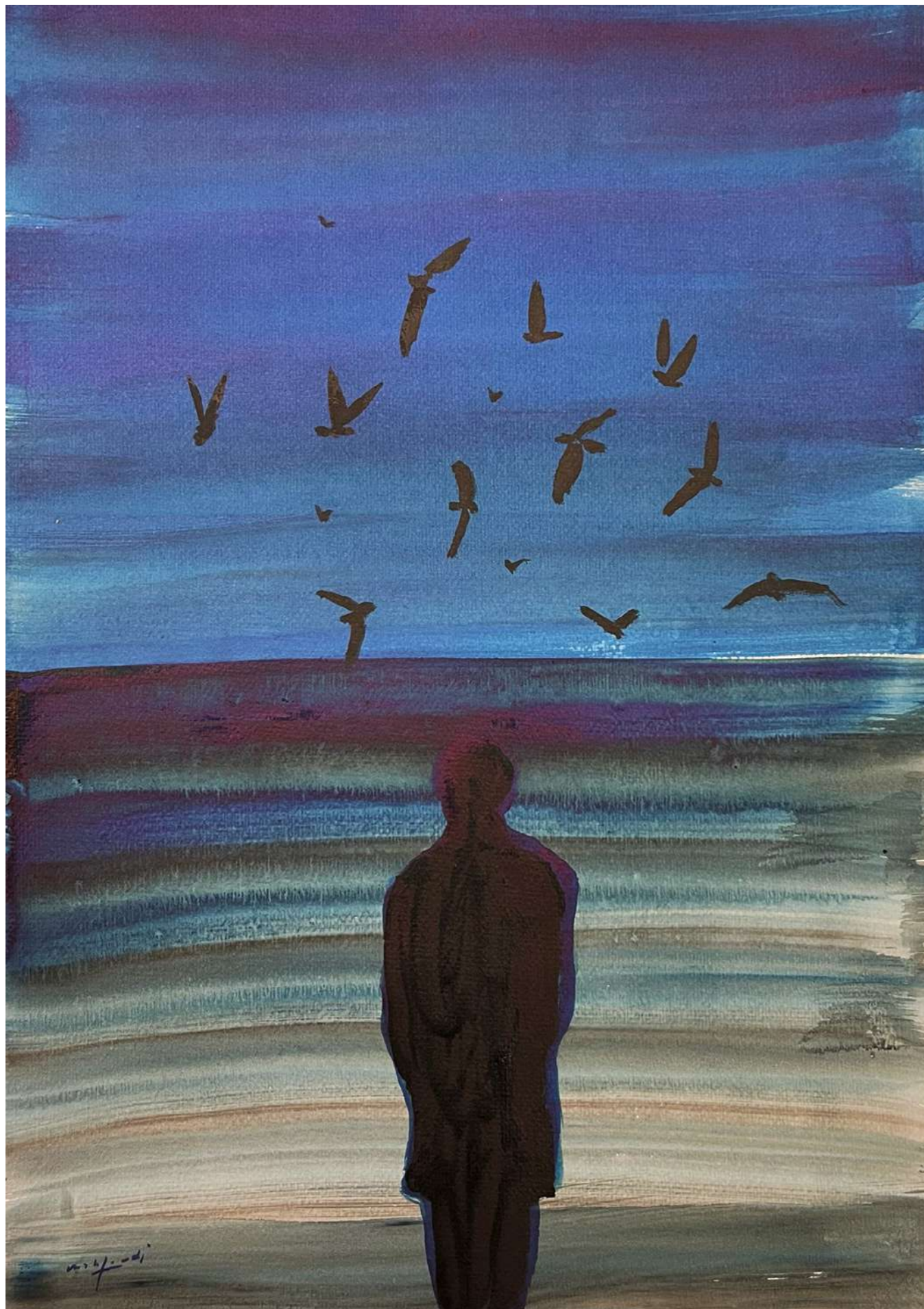
FACES 1, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
40x30 cm / 15x11 in



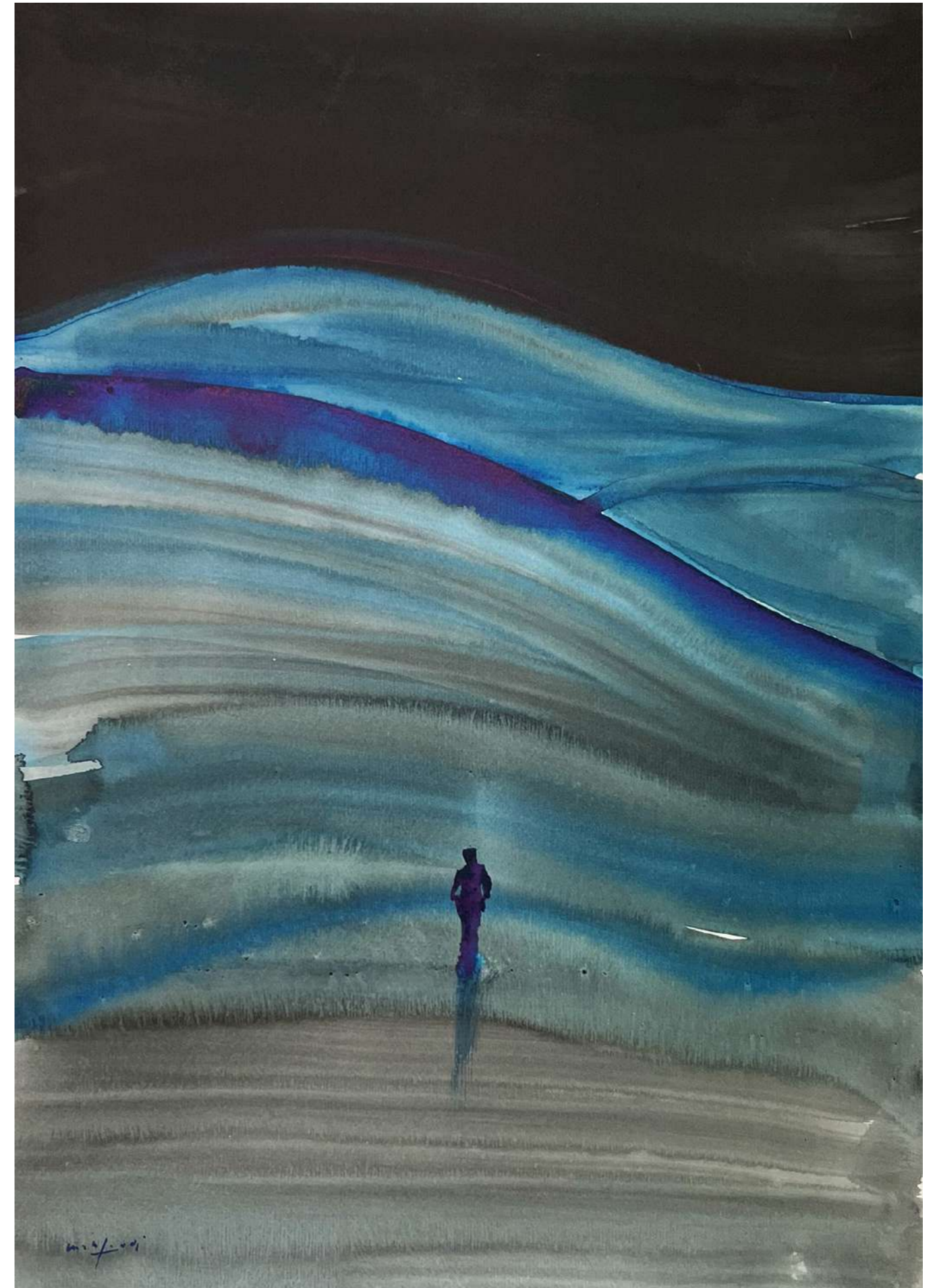
FACES 2, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
40x30 cm / 15x11 in



BLUE LIGHT NIGHT, 2022
Acrylique et encre sur toile
Acrylic and ink on canvas
61x50 cm / 24x20 in



UZAK, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
40x30 cm / 16x12 in



LES DUNES LOINTAINES, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
40x30 cm / 16x12 in

Les arbres doivent être un point de repère ou même un abri. Mon travail crée un pont entre l'humanité et la nature à travers la végétation, un plan d'eau, le soleil ou la lune. Ce sont des chemins éclairés. C'est presque une odyssee comme métaphore de la vie.

Trees must be a landmark or even a shelter. My work creates a bridge between mankind and Nature through vegetation, a water body, the sun, or the moon. They are illuminated paths. It's almost an Odyssey as a metaphor for life.



THE BLUE JUNGLE, 2021
Acrylique et encre sur toile
Acrylic and ink on canvas
150 x 200 cm / 59x78 in

THE FORGOTTEN BRANCHES

De Kano Eitoku au Douanier Rousseau en passant par Vincent Van Gogh, choisir l'arbre comme sujet de création ou de réflexion résonne comme un leitmotiv. Omar Mahfoudi prolonge cette tradition thématique en donnant vie à une figuration à la limite de l'abstraction pour représenter ses souvenirs.

Les toiles rassemblées au sein de l'exposition *The Forgotten Branches*, se dressent à la manière d'une arborescence de la mémoire, où chaque œuvre incarne une branche des pensées de l'artiste. Ainsi, le visiteur se retrouve plongé dans les réminiscences de l'esprit d'Omar Mahfoudi, témoin de ses souvenirs, dans cette forêt que l'on nomme mémoire.

C'est en regardant par sa fenêtre, qu'Omar Mahfoudi observe le monde et se laisse aller à la rêverie. L'arbre qui lui fait face devient objet de fantasme : un portail vers des horizons et des temporalités multiples, où il imagine des êtres en suspension. À la cime des branchages, ses personnages surplombent le monde et se laissent porter par leurs pensées. Si les enfants montent aux arbres sans peur de la chute, Omar Mahfoudi imprègne son oeuvre de cette même liberté. Les silhouettes s'élèvent, à la recherche d'une échappatoire.

Les branches s'étendent vers les cieux lorsque les racines s'enfouissent dans les profondeurs de la terre. Les figures s'ouvrent au rêve tout en se reconnectant à leur passé et à leurs origines. C'est ainsi que se manifeste l'onirisme nostalgique propre à Omar Mahfoudi. Un onirisme qui explore la construction de l'identité comme synthèse des traditions et aspirations personnelles en laissant sa sensibilité s'exprimer. Porté par ses souvenirs, Omar Mahfoudi peint des paysages liquides traversés par des personnages isolés et plongés dans un état méditatif. Ils émergent, tels des fantômes, des profondeurs de sa mémoire. Le baigneur, figure récurrente de son iconographie, semble avoir quitté l'eau du Détroit, motivé par l'envie d'explorer de nouveaux éléments.

From Kano Eitoku to Douanier Rousseau and Van Gogh, the choice of a tree as a creative or reflective subject resonates like a leitmotif. Omar Mahfoudi extends this thematic tradition by proposing a figuration on the verge of abstraction to depict his memories.

The Forgotten Branches presents an ensemble of works standing like a tree of memory. Each one embodies a branch of the artist's thoughts. Thus, the visitors are immersed in the reminiscence of Mahfoudi's mind, witnessing his souvenirs within this forest that one calls memory.

While looking through his window, Mahfoudi observes the world and lets himself dream. The tree in front of him becomes an object of fantasy: a portal to multiple horizons and temporalities, where he imagines beings in suspension. At the top of the branches, his characters overlook the world and are carried away by their thoughts. If children climb trees without fear of falling, Mahfoudi taints his work with this same freedom. The silhouettes rise, looking for an escape.

The branches extend towards the heavens while the roots penetrate the depths of the earth. The figures embrace the dream while reconnecting with their past and origins. It is how Omar Mahfoudi's nostalgic fantasy arises. This dreamlike approach explores the construction of identity as a synthesis of traditions and personal aspirations - and allows his sensitivity to flourish. Carried by his memories, Omar Mahfoudi paints liquid landscapes, crossed by solitary characters plunged into a meditative state. They emerge, like ghosts, from the depths of his memory. The swimmer, a recurring figure of his iconography, seems to have left the water of the Strait, driven by the desire to explore new elements.

As the work of Omar Mahfoudi is an extension of his being, the artist gets to explore the elements himself. The water in which his alter-egos venture shapes the line and dissolves the colour. It is both the muse and the creator. The painting *Tears in my tree* - portraying a young boy protected by the

L'Oeuvre d'Omar Mahfoudi étant une extension de son être, l'artiste en vient lui-même à explorer les éléments. L'eau dans laquelle s'aventurent ses alter-égos modèle le tracé et dissout la couleur. Elle est à la fois muse et créatrice. Tears in my tree, cette toile au jeune garçon en larmes protégé par les branches tombantes d'un saule pleureur, témoigne de ce jeu subtil entre la technique et le sujet en lui prêtant des larmes nées du mouvement de la matière roulant sur la toile entraînée par l'eau.

Alors que le monde était cloîtré pour des raisons sanitaires, un besoin de communion avec la nature a émergé. Le confinement a éveillé en Omar Mahfoudi un désir d'exil mystique. Cette évasion spirituelle se teinte de souvenirs personnels et d'impressions d'une vie passée où l'humanité vivait en harmonie avec la nature. Sur la toile, les corps, sur leur arbre perché, reposent sur ces ancestrales entités qui semblent les soutenir, jusqu'à fusionner avec la végétation. Les personnages sont plongés dans un état d'apaisement total au contact du bruit silencieux des arbres. C'est dans cet endroit suspendu, loin des tourments du monde, que les âmes peuvent se retrouver.

À la fin de ce voyage où se mêlent souvenirs et union, l'abstraction a laissé place à une figuration sur fond monochrome. L'absence d'horizon apparaît à la manière d'une page blanche où les êtres sont amenés à vivre en osmose. L'art d'Omar Mahfoudi invite donc à l'introspection comme à repenser un écosystème plus harmonieux.

Par ce va-et-vient constant entre passé et présent, souvenir et fantasme, l'exposition *The Forgotten Branches* se présente comme un retour en enfance, une ode à l'évasion empreinte de nostalgie.

branches of a weeping willow - witnesses a subtle interplay between technique and subject. The teardrops arise from the movement of the matter dropping onto the canvas, driven by the water.

At a time when the world was closed for health reasons, a need for communion with nature emerged. The lockdown awakened in Omar Mahfoudi a desire for mystical exile. Personal memories and impressions of a past life where humanity lived in harmony with nature tinge this spiritual escape. On the canvas, the bodies on their perched tree rely on these ancestral entities - that seem to support them - until they fuse with the vegetation. The silent sound of the trees seems to plunge the characters into a state of complete peacefulness. It is then in this suspended place, remote from the torments of the world, that the souls can reconnect.

At the end of this journey, where memories and union meet, abstraction gives way to figuration on a monochrome background. The absence of a horizon appears like a blank page leading people to live in osmosis. Mahfoudi's art thus invites introspection and to rethink a more harmonious ecosystem.

Through this constant back and forth between past and present, memory and fantasy, the exhibition *The Forgotten Branches* is a return to childhood, an ode to evasion imbued with nostalgia.



DES BRANCHES OUBLIÉES, 2022
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
203x278 cm / 80x109 in



VUE D'EXPOSITION / EXHIBITION VIEW
The Forgotten Branches, Galerie AFIKARIS, Paris, France
December 2022

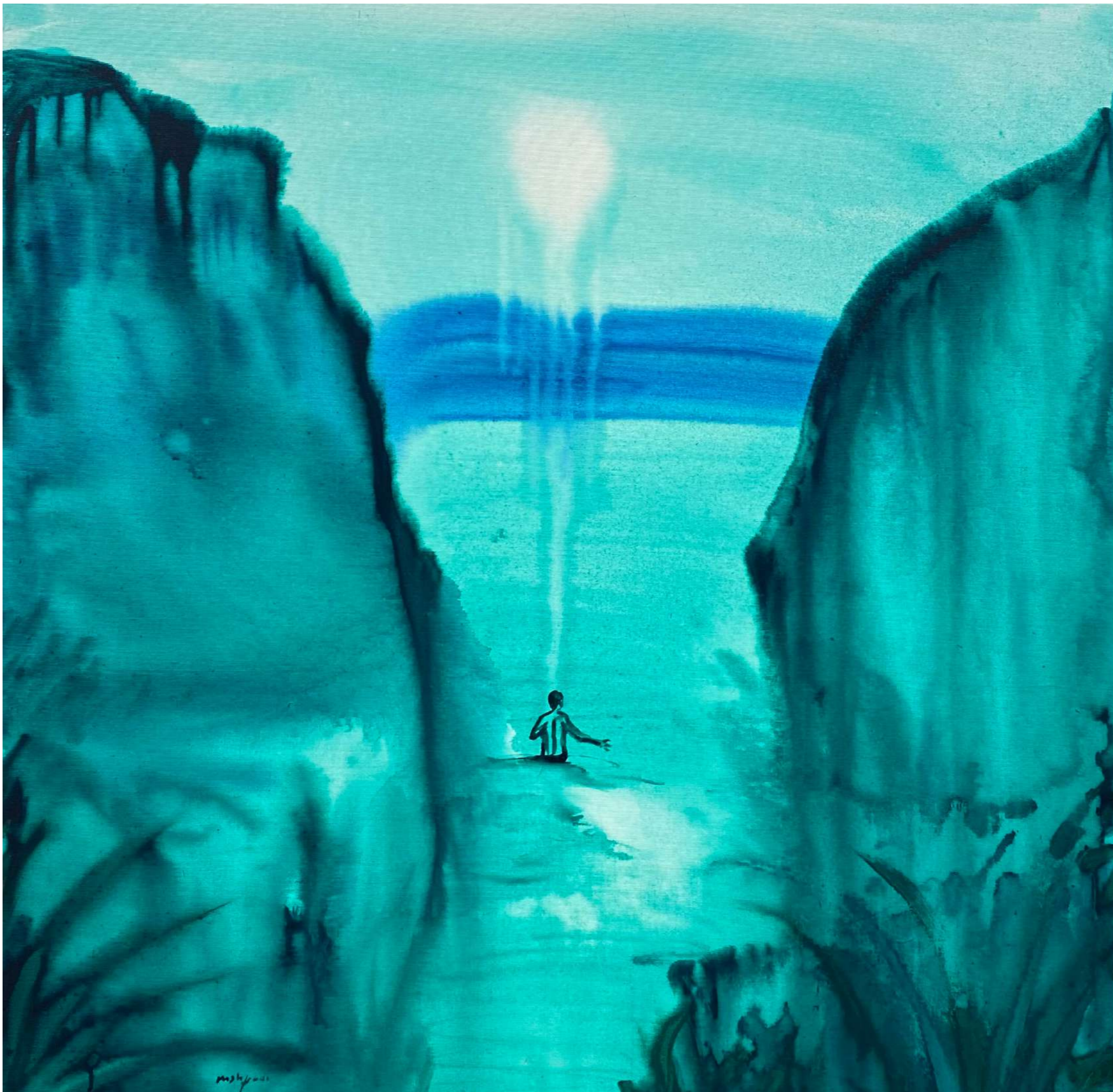
Photo credit : Studio Vanssay



J'AURAIS JAMAIS DÛ M'ÉLOIGNER DE MON ARBRE 1, 2022
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
120x88 cm / 47x34 in



J'AUROIS JAMAIS DÛ M'ÉLOIGNER DE MON ARBRE 2, 2022
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
150x198 cm / 59x78 in



LES GORGES DE TOUDGHA, 2022
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
100x100 cm / 39x39 in

Lorsque les personnages sont distants, il y a une relation avec une certaine perplexité. Au contraire, lorsque je les représente en gros plan, je les dépeint des choses sages et érudites. Ils deviennent alors des portraits spirituels, renforcés par la nature autour d'eux.

When the characters are distant, there is a relation to certain bewilderment. On the contrary, when I represent them in a close-up, I portray them wise and erudite. They become, then, spiritual portraits, strengthened by nature around them.



WANDERER ABOVE THE SEA OF FOG, 2022
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
150x100 cm / 59x39 in



WAITING IN MERZOUGA, 2021
Acrylique et encre sur toile
Acrylic and ink on canvas
185x172 cm / 73x67 in



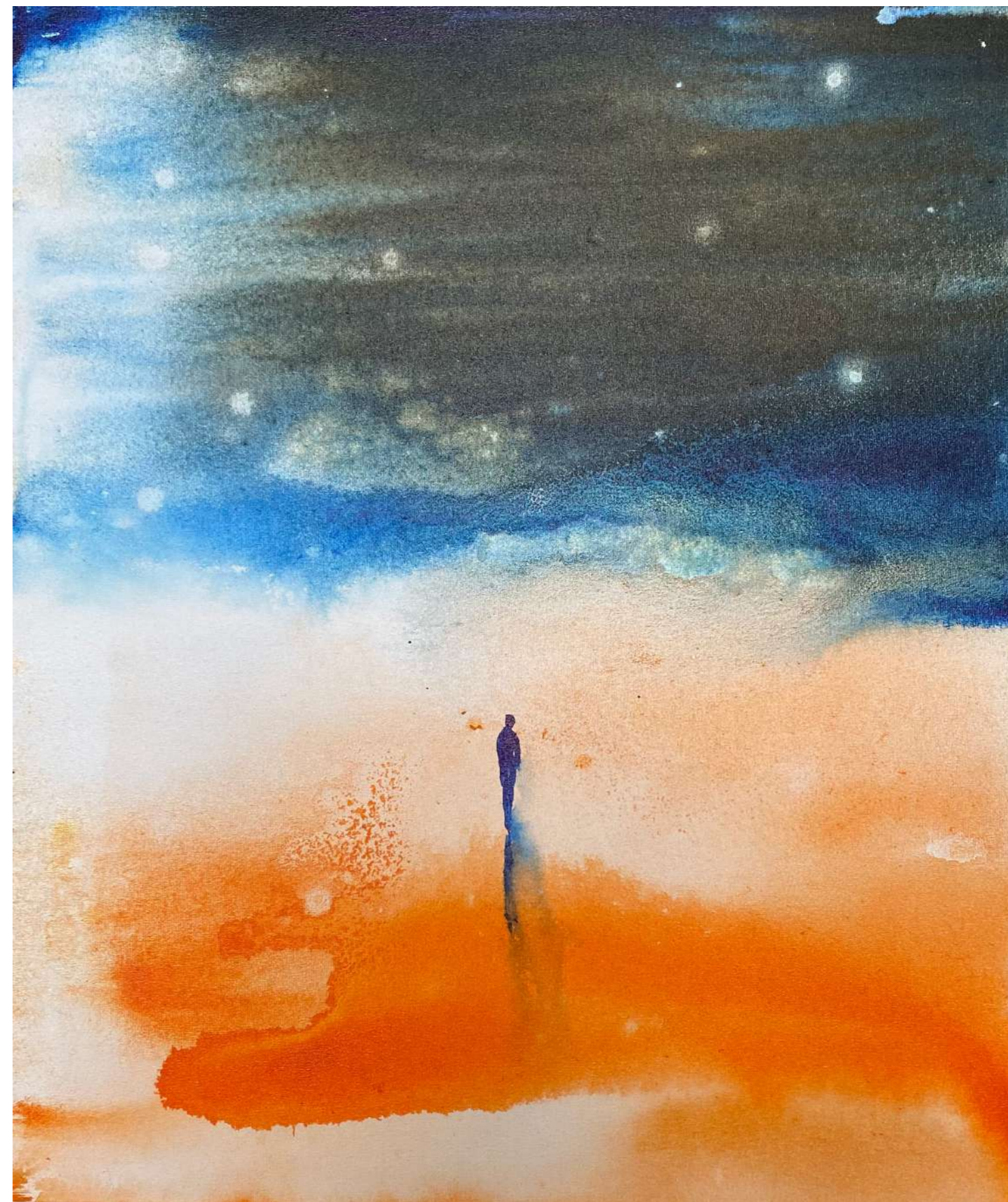
LE CAVALIER, 2023
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
120x120 cm / 47x47 in



I DON'T WANNA KEEP YOU WAITIN, 2021
Acrylique et encre sur toile
Acrylic and ink on canvas
50x50 cm / 19x19 in



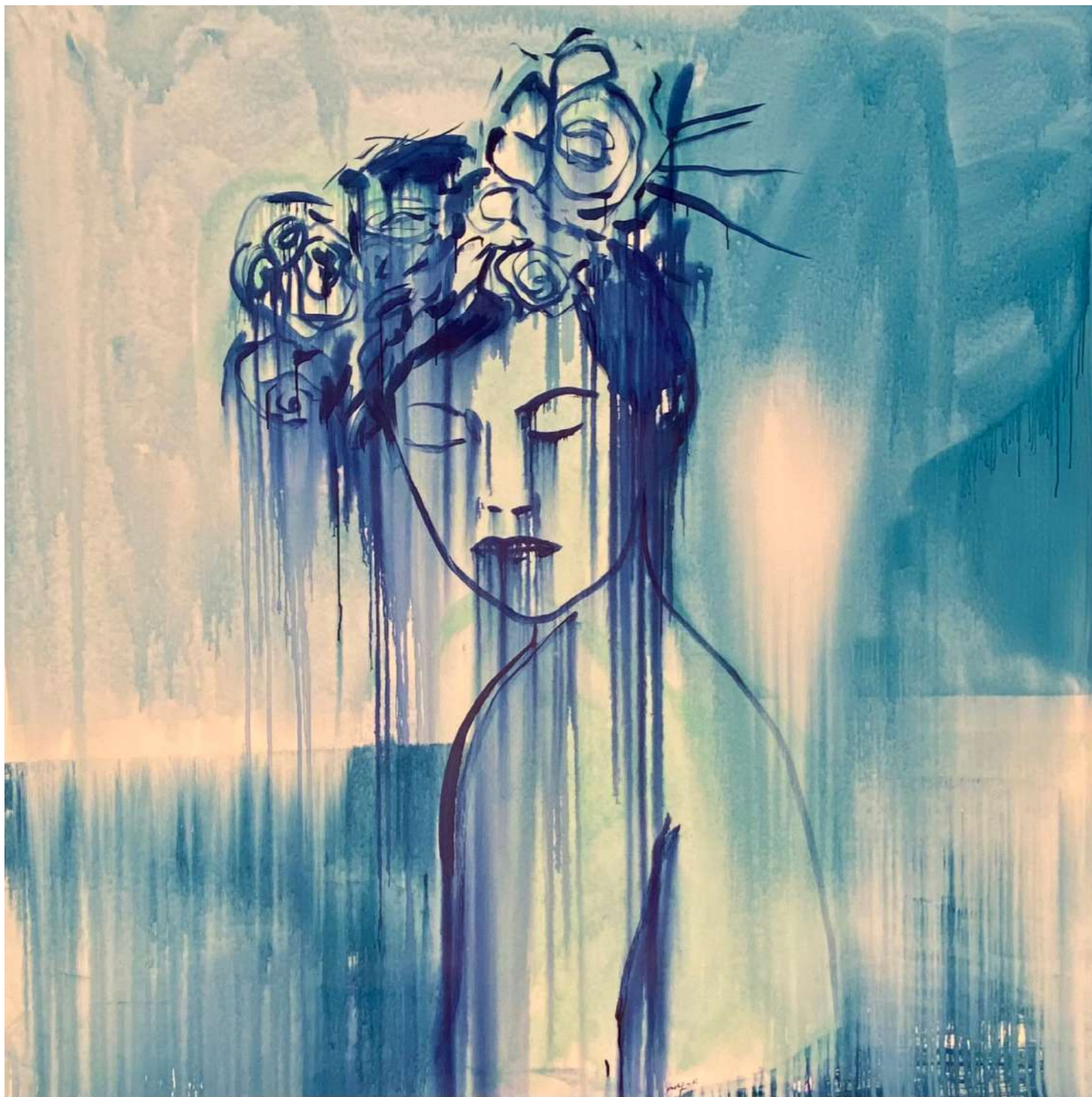
THE LAKE GHOST, 2020
Encre sur papier
Ink on paper
40x30 cm / 16x12 in



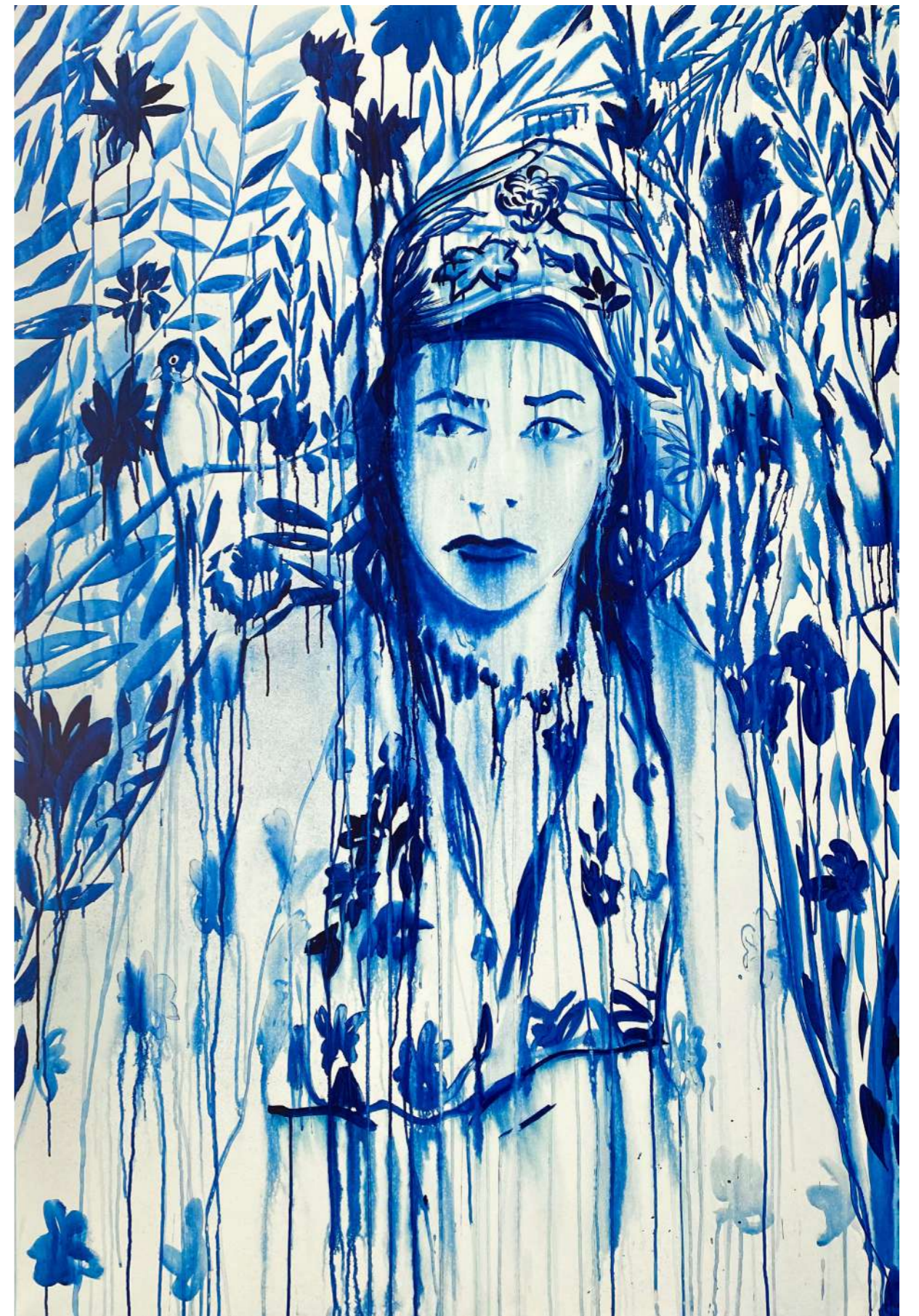
CONSTELLATION, 2023
Acrylique et encre sur toile
Acrylic and ink on canvas
55x45 cm / 22x18 in

J'ai commencé à apprécier les aspects fluides et liquides. Les gouttes ont remplacé le matériau et le volume. Avant, le geste se concentrait sur la ligne. Maintenant, la ligne est plus le résultat de l'imperfection et du hasard.

I started enjoying the fluid and liquid aspects. Drips replaced the material and the volume. Before, the gesture focussed on the line. Now, the line is more the result of imperfection and chance.



LE BACCHUS, 2022
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
156x149 cm / 61x59 in



BLUE BERBÈRE WOMAN, 2022
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
180x120 cm / 71x47 in



SÉRIE REFLECTIONS, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
Each: 40x40 cm / 16x16 in



Page suivante / Following page
RISING SUN, 2024
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
110x148 cm / 43x 58 in



Trouver le sujet de la composition est le résultat d'un travail de recherche. J'ai des images dans ma tête, telles que des mirages, que je dois représenter. Cela devient presque obsessionnel.

Finding the subject of the composition is the result of research work. I have images in my head, such as mirages, which I must represent. It becomes almost obsessive.



SUR LA BRANCHE 5, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
40x30 cm / 15x12 in



SUR LA BRANCHE 2, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
40x30 cm / 15x12 in



BLUE BIRD 2, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
60x42 cm / 24x17 in



BLUE BIRD 5, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
60x42 cm / 24x17 in





BLUE BIRD 14, 2024
Encre sur papier
Ink on paper
48x36 cm / 19x14 in



BLUE BIRD 15, 2024
Encre sur papier
Ink on paper
48x36 cm / 19x14 in

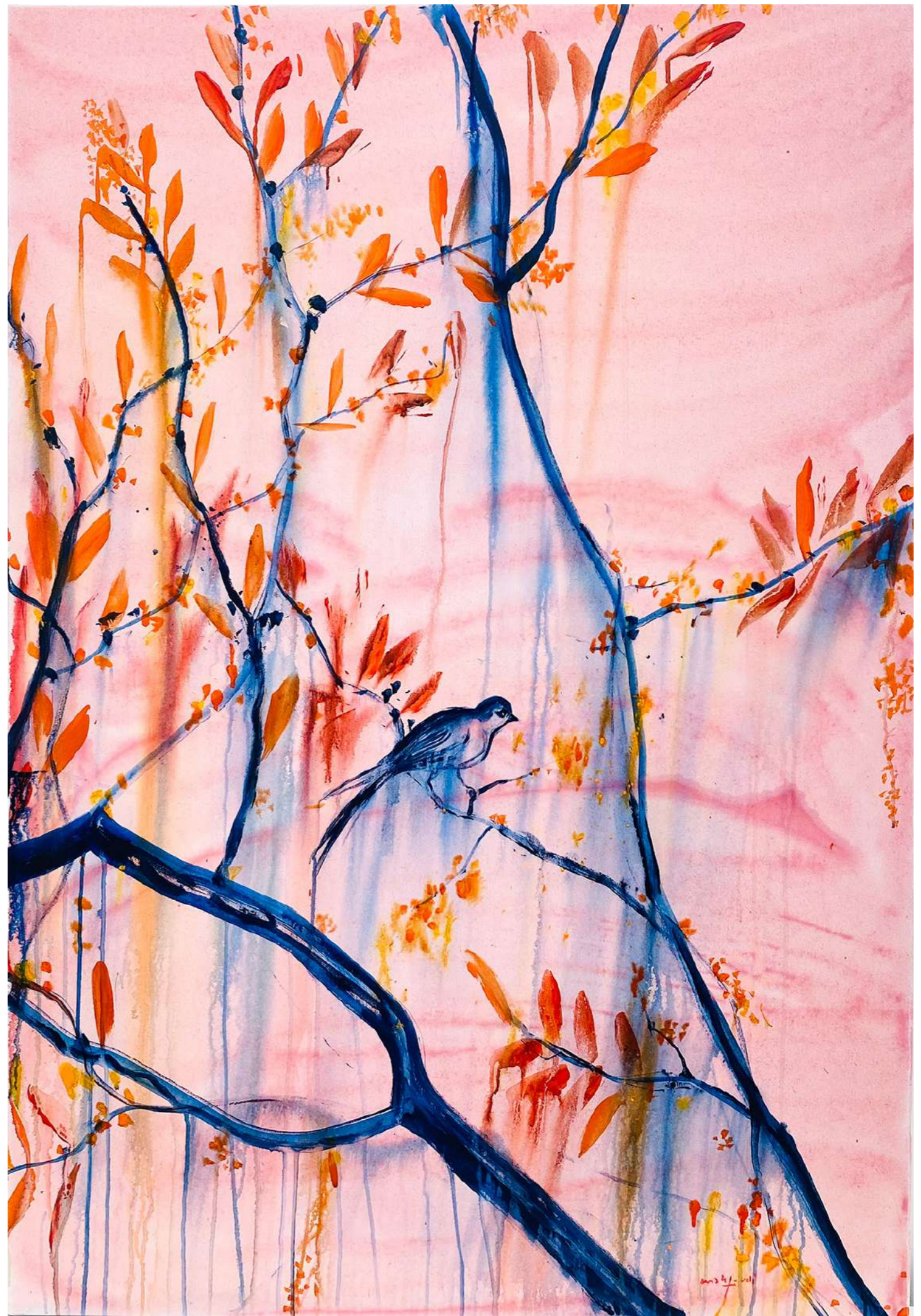


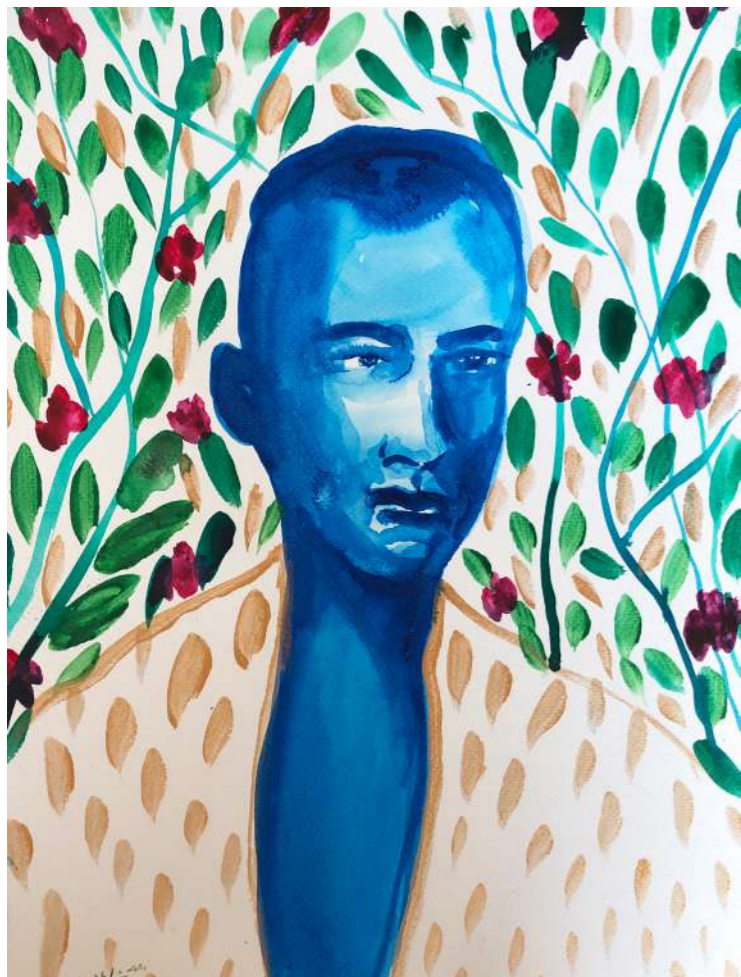
BLUE BIRD 17, 2024
Encre sur papier
Ink on paper
48x36 cm / 19x14 in



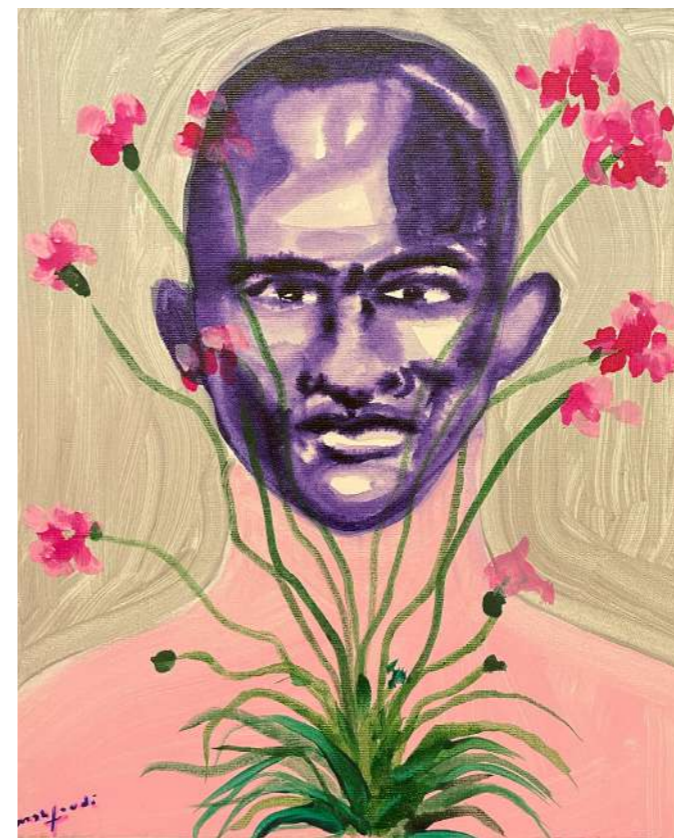
BLUE BIRD 10, 2024
Encre sur papier
Ink on paper
48x36 cm / 19x14 in

LIKE A BIRD 2, 2024
Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
151x101 cm / 59x39 in





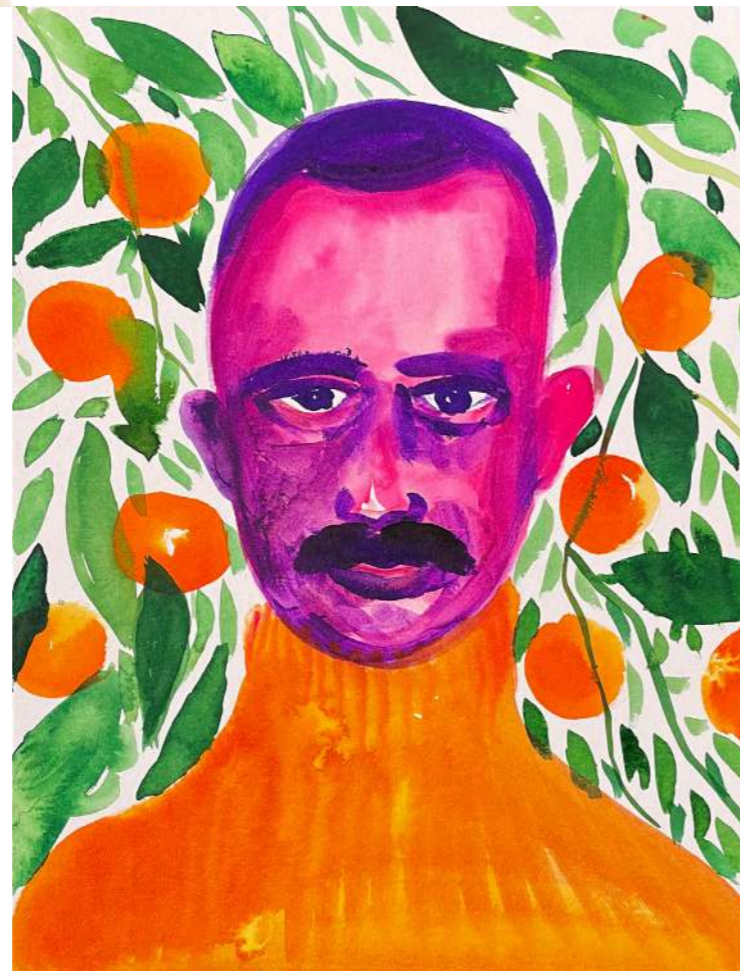
LES FLEURISTES DE L'ATLAS 11, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
40x30 cm / 15x12 in



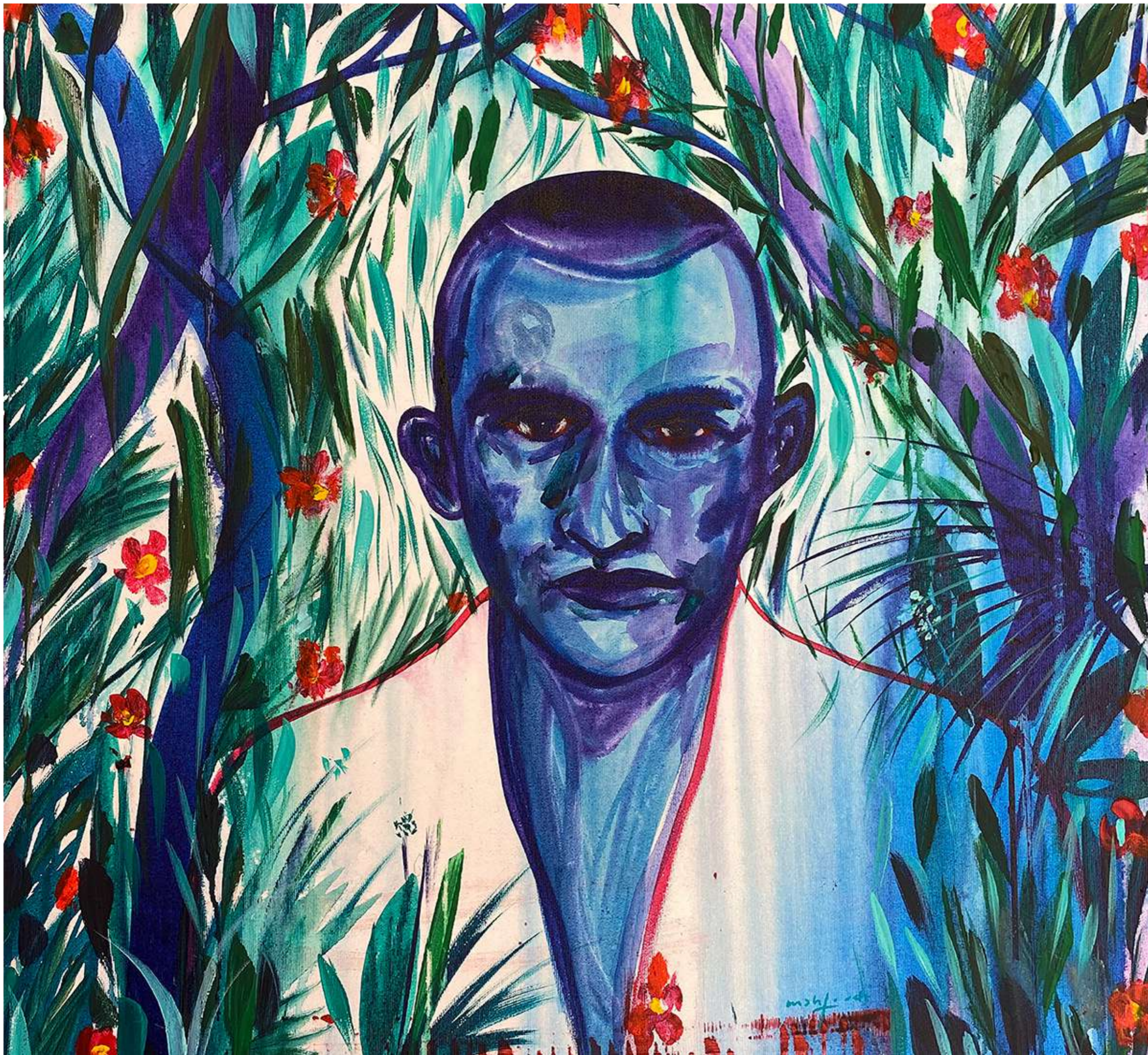
WHERE THIS FLOWER BLOOMS, 2021
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
33x21 cm / 13x8 in



FLOWER BOY, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
48x36 cm / 19x14 in



LES FLEURISTES DE L'ATLAS 3, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
40x30 cm / 15x12 in



BLUE FLOWER BOY, 2023
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
100x100 cm / 39x39 in



VUE D'EXPOSITION / EXHIBITION VIEW
Dans la maison, AFIKARIS Gallery, Paris, France
November 2023

Photo credit: Studio Vanssay



TANGLED, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
36x48 cm / 14x19 in



BLUE FACE 16, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
20x21 cm / 8x8 in



BLUE FACE 15, 2022
Encre sur papier
Ink on paper
20x21 cm / 8x8 in

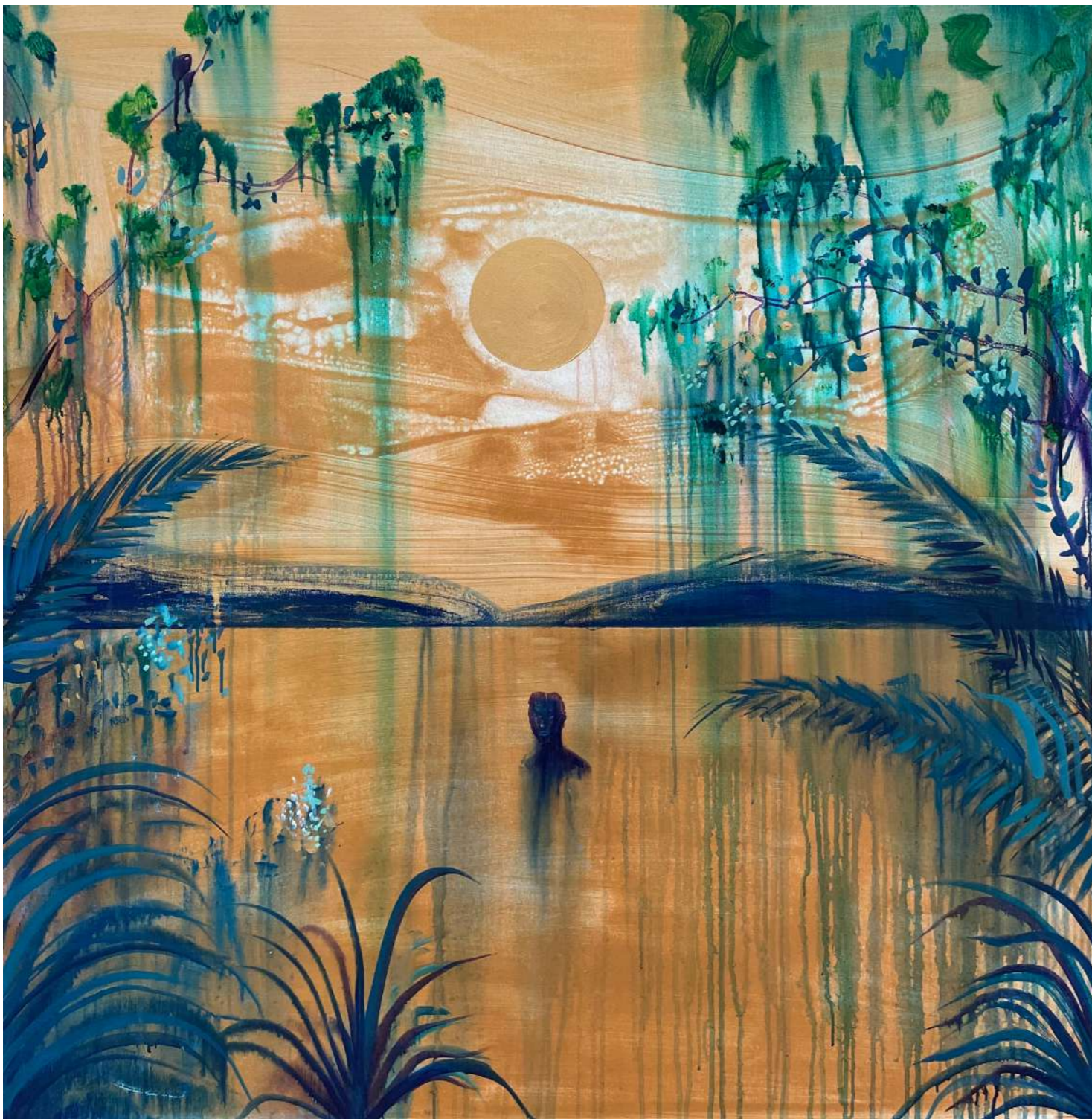
A MAISON

ressort, emprunte
efflu à l'histoire
révèle. On a
séjour domestique
à la fois
Aux murs, écrits sur papier et acryliques sur toile se
révèlent en mosaïque. Assemblage de moments passés,
de scènes romances et de figures obsessionnelles
qui reviennent en rictus, elles envoient parfois des
signaux, relèves du décor. Cette mise en scène participe
à une esthétique narrative qui régit dans

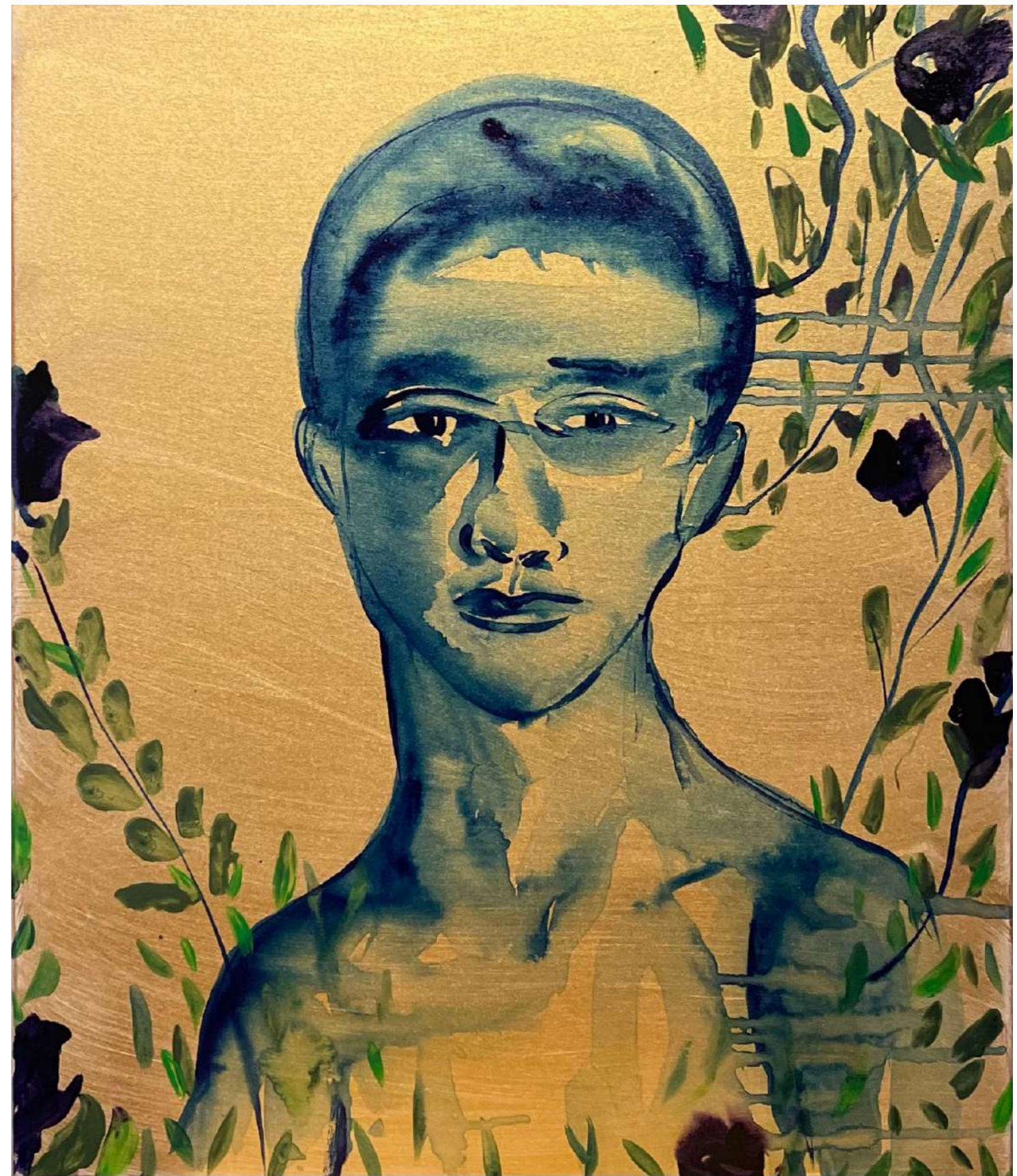


El Dorado est un voyage similaire à celui de la Conquête de l'Amérique filmé par Werner Herzog dans *Aguirre, The Wrath of God*, où il représente les humains confrontés à la force de la nature dans la forêt amazonienne. Si les hommes cherchent quelque chose dans la Nature, la Nature les domine toujours. Dans cette série, les nuances d'or incarnent cette quête d'or, pour le trésor, qui est un rêve. Les gens ont poursuivi un rêve, un fantasme. Je me suis également inspiré du travail de feuille d'or trouvé sur les écrans japonais. Contrairement à ma série *Les Fleuristes de l'Atlas*, *El Dorado* est un rêve, pour rappeler le rêve qui a poussé ces hommes à tout laisser derrière eux pour entreprendre ce voyage.

El Dorado is a journey similar to the one of the Conquest of America as filmed by Werner Herzog in *Aguirre, The Wrath of God*, where he represents humans confronted with the strength of nature in the Amazon rainforest. If men seek something in Nature, Nature still dominates them. In this series, the shades of gold embody this quest for gold, for the treasure, which is a dream. People chased a dream, a fantasy. I also drew inspiration from the gold leaf work found on Japanese screens. Unlike my series *Les Fleuristes de l'Atlas*, *El Dorado* is dreamlike, to recall the dream that pushed these men to leave everything behind to undertake this journey.



GOLDEN OASIS #9, 2021
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
169x149 cm / 66x58 in



TOMBOY, 2021
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
55x46 cm



COME BACK TO ME, 2021
Acrylique liquide sur toile
Liquid acrylic on canvas
200x200 cm / 78x78 in



7, RUE NOTRE DAME DE NAZARETH, 75003 PARIS

+ 33 1 40 33 13 86

INFO@AFIKARIS.COM

WWW.AFIKARIS.COM

AFIKARIS